



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



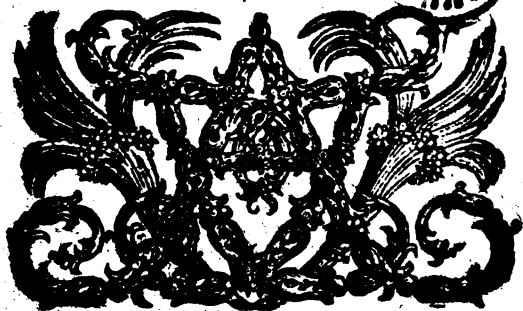
807156

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1692



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCII.

Avec Privilege du Roy.

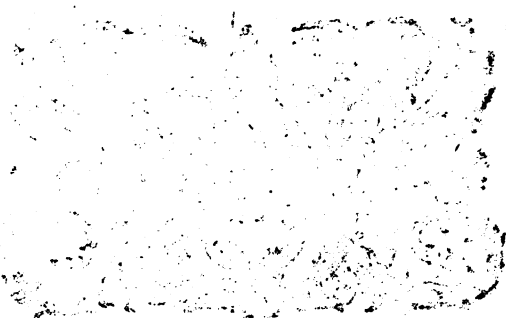
EJ001831

71A3A3

“REMOVAL FROM A TEST”

1940000

THE JOURNAL



CONA

RECEIVED 11 NOV 1960

in the field of international law

1990



LIVRE SECOND DE LAUX

du mois de Juillet 1692.

Histoire du Siege du Châ-
teau de Namur avec une
Carte en taille-douce, ind.
20. s. celui de la Ville se vend
aussi pour le même prix.

Le Deuxième tome des
Oeuvres de S. Evremont, in-
quarto 6. liv. le premier tome
se trouve aussi pour 6. liv.

Prônes de Monsieur Joli
Evesque d'Agén pour tous les
Dimanches de l'année en 2. v.
ind. 4. liv.

Reflexions sur les Jugemens
des Sçavans envoyées à l'Au-
teur par un Academicien, ind.

30. s. **Voyage d'Europe & d'Asie**

entrepris pour découvrir un
nouveau chemin à la Chine,
avec une description de la
grande Tartarie & des diffé-
rens peuples qui l'habitent, par
le Père Aubis Jésuite, avec des
figures, inq. 5. liv.

Theatre Philosophique où
on représente par des Dialo-
gues dans les Champs Elisées,
Les philosophes Anciens, &
Modernes, leurs opinions,
leurs reparties, leurs Sentences
& les plus remarquables actions
de leurs vies par M. Bordelot,
ind. 30. f. 34 ne peut se séparer

Reflexions Chrétiennes pour
la prosperité des Armées du
Roy dans les mouvemens de
l'Europe 8. sols en papier bro-
ché.

Lettre à M. Arnaud sur les
plaintes adressées à Monsi-

gneur l'Evêque d'Arras & aux
R. peres Jesuites touchant l'af-
faire de Douay avec l'Avis ,
la réponse du pere payen Je-
suite avec une remarque sur la
4. plainte en quatre petits li-
vres brochez en papier 3 2. s.
les quatre.

Le Dictionnaire des Rimes
Nouveau par M. Richelet, ind.
4 5. sols.

Les Sermons de Monsieur
la Volpilliere Docteur de Sor-
bonne nouvelle Edition, en 4.
vol. in-octavo, 10. liv.

Les nouvelles Historiques ,
contenant Gaston Phebus ,
Comte de Foix , la Prediction
accomplie , les deux fortunes
Imprevuës , Zingis , Hist. Tar-
tare en 2. vol. ind. 2. liv.



TABLE.

P	
Relude.	
Dialogue de la Sambre & la Meuse.	2
Nouvelles différentes & curieuses de Perse.	12
Lettre d'un Officier principal de l'Armée du Roy, à un Gentilhomme de qualité François, réfugié en Hollande.	57
Divers Ouvrages en Prose & en Vers sur la prise de Namur.	65
Transport du corps de Madame la Princesse de Carignan à la Chartrreuse de Gaillon, avec le Discours prononcé en le présentant.	90
Morts.	100
Agrément donné à M. le Marquis de la Saxe pour une des Charges	

T A B L E.

de Lieutenant de Roy de Lan- guedoc.	107
Lettre écrite de la Haye à M. le Comte de Tourville.	110
Histoire.	117
Lettre du Prieur du Desert des Car- mes de Namur, au Provincial des Carmes de Malines,	137
Festes publiques, faites à Paris pour la prise de Namur.	141
Lettre du Baron de Mazy à un Chanoine de Liège.	157
Lettre d'un Bourgeois de Louvain à un de ses Amis à Bruges.	160
Autres ouvrages sur la prise de Namur.	164
Réjouissances publiques, faites en plusieurs Villes sur la prise de cet- te mesme Place.	
Lettre de M. l'Evêque de Noyon au Roy.	193
Lettre du Roy à M. de Noyon.	196
Autre Article de Mort.	203

TABLE

<i>Journal de ce qui s'est passé à l'Armée de M. de Luxembourg.</i>	208
<i>Nouvelles de Vienne.</i>	219
<i>Retour de la santé de Monsieur.</i>	222
<i>Sujet du démelé de l'Electeur de Baviere & du Prince de Vandemont.</i>	232
<i>Lettre d'Amsterdam.</i>	224
<i>Nouvelles d'Italie.</i>	226
<i>Nouvelles de Bâle.</i>	234
<i>Nouvelles de Mer.</i>	232
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	233
<i>Plans de Namur.</i>	234
<i>Article des Enigmes.</i>	239

Fin de la Table.

La Figure doit regarder la page 197

L'Air doit regarder la page 241

MERC.



MERCURE GALANT

JUILLET 1692



UE vous diray-je,
Madame ? Je suis
contraint de me taire
pour avoir trop à par-
ler. Avoir pris Namur, la plus
forte Place des Pays bas, & l'a-
voir pris en un mois, c'est ce
qui nous paroistroit entiere-
ment incroyable, si le Roy ne
nous avoit pas accoutumez à

Juillet 1692.

A

21 M E R C U R E

voir des prodiges. Cette conquête est un nouveau sujet d'admiration pour toute l'Europe ; mais quoy qu'on s'en explique par tout en des termes qui font voir que le Heros qui l'a faite est au dessus des loüanges les plus fortes, il ne suffit pas qu'un si glorieux triomphe serve d'entretien aux hommes , il fait aussi l'étonnement des Divinites , & vous en serez persuadée si vous voulez écouter celles qui president à la Meuse & à la Sambre.

D I A L O G U E

De la Sambre & de la Meuse,
sur la prise de Namur.

L A S A M B R E.

C'En est donc fait , ma Sœur.

GALANT.

3

LA MEUSE.

Ouy, voilà Namur pris.
Qui pouvoit empêcher qu'il ne fust
la conquête
D'un Heros par qui rien n'est jamais
entrepris,
Où la Victoire ne soit prestee
A mettre des Lauriers sur son aug-
ste teste ?

LA SAMBRE.

Mons, il est vray, peut assez nous
prouver

Qu'où **LOUIS** se trouve en
Personne ,

Il a pour luy Mars & Bellonne.

De ses coups qui peut se sauver ?
Mais on croyoit Namur une Place
imprenable.

Par combien de travaux.

Avoit-on prétendu la rendre redou-
table ,

Et la mettre à couvert des plus ri-
des assauts ?

A 2

MERCURE

LA MEVSE.

*D'accord, mais de Louïs la valeur
invincible*

*Fait tout ceder à son grand cœur
Et rien ne se trouve impossible.
Pour luy donner par tout le titre
de Vainqueur.*

LA S A M B R E.

*Il le faut avouer, il n'est Combat
ny Siege,
Ou de vaincre il ne soit certain.
Le Ciel à son heureux destin
Semble avoir attaché ce rare privi-
lege.*

LA MEVSE,

*Ses Foudres tonnent sur un ton
Qui prédit toujours la victoire.*

LA S A M B R E

*Il ne faut qu'ouïr son Canon.
Aussi-tôt qu'on l'entend on a sujet
de croire*

Qu'on va voir augmenter sa gloire

LA MEVSE.

Jusqu'ou ne va pas son grand Nom

GALANT.

5

*En vains les Elemens sont quelque-
fois contraires*

A l'exécution de ses justes projets.

On les voit à la fin devenir ses Sujets

*Leurs obstacles souvent ne sont que
des misteres*

*Pour donner du relief à ses illustres
Faits,*

*Dont le bruit se répand dans les
deux Hemispheres.*

LA S A M B R E.

*Luy-mesme, ce Heros, veut les dis-
ficulter.*

Sa gloire en brille davantage.

*Il sçait que ses pareils y sont par là
montez,*

*Et rien ne flatte tant son genereux
courage.*

De son éclat il seroit moins épris,

S'il l'acqueroit d'autre maniere.

*De ses premiers efforts, quoy que
hautaine & fiere.*

*N'a-t'on pas vu toujours la Gloire
estre le prix?*

A 3

6 M E R C U R E

L A M E V S E.

Qu'il répand d'honneur sur nos
rives.

Par ses merveilleux exploits !

Helas ! qu'elles estoient chetives ,
Sans ce fameux Vainqueur , sans ce
plus grand des Rois !

L A S A M B R E.

Hé ! quels autres Heros nous don-
noient quelque gloire ?

Est-ce Baviere ? Est-ce Orange ,
ou Valdec ?

O Dieux ! que leur courage est sec &
A leur suite jamais a-t-on vû la
Victoire ?

L A M E V S E.

Ils ne sont tout au plus que de fa-
meux Témoins

Des Conquistes du grand Monar-
que ;

C'est à quoy se bornent leurs soins
Et c'est de leur valeur tout ce que
remarque.

GALANT. 7

LA S A M B R E.

*Mais n'admirez-vous pas le lâche
Usurpateur,*

*Plus digne Roy d'une honteuse
Ligue,*

*Dont il est le Fabricateur,
Que des Etats qu'il doit à sa coupable
intrigue?*

LA MEVSE.

Et de quoy l'admirer, ma Sœur?

LA S A M B R E.

*D'estre l'Homme le plus habille,
Et du plus intrepide cœur,
Lors qu'il s'agit de voir prendre une
Ville.*

LA MEVSE.

*Je l'avouëray, c'est son grand Art.
Luy peut-on du Lion imputer le cou-
rage?*

*Il n'a que l'esprit du Renard,
Dont il ne fait qu'un criminel usage.*

LA S A M B R E.

Mais, dites moy, les Alliez.

A 4

8 · M E R C U R E

*Que dans ses interests il a si bien
liez,*

Sont-ils contents de son manège?

Aura-t-il donc le privilege

*De les tenir toujours abattus à ses
pieds?*

L A M E V S E.

*Qu'en luy pensagement ils se sont
confiez!*

L A S A M B R E.

Voilà, sur tout, le Batave & l'Ibere

Bien étonnez à cette fois.

*Vainement chacun d'eux s'agit &
delibere,*

*La Flandre va passer enfin sous
d'autres loix.*

L A M E V S E.

Ah! qu'au plûtost cela se fasse.

*Quand nous aurons pour Maître
ce Heros,*

Qui tous les autres efface,

Personne n'aura l'audace

De troubler nostre repos.

GALANT.

9

L A S A M B R E.

Nous jouirons du bonheur de la
Seine.

Les Jeux, les Ris y regnent pleine-
ment.

Aucun facheux événement
N'en rend la fortune incertaine.

L A M E V S E.

Les Peuples qu'elle arrose ont sans
cesse un doux sort,

Les Ennemis n'y portent point la
guerre,

Et Louis toujours le plus fort,

Vient la foudre à la main la porter
sur la Terre

Des injustes jaloux de sa prospérité,
Et les punit de leur rémerité.

L A S A M B R E.

Que sa grandeur me paroisse legi-
time!

L A M E V S E.

Qu'il a l'air de Héros & de grand
Potential!

A s

10. **MERCURE**
 L A S A M B R E.

Que de majesté ! que d'éclat !

L A M E V S E.

*Par combien de vertus gagne-t-il
notre estime !*

L A S A M B R E.

*Que de crainte & d'amour dans les
cœurs il imprime !*

L A M E V S E.

Quel Prince est fait comme Louis

L A S A M B R E.

Il est doué d'un mérite suprême.

L A M E V S E.

Tous ses Faits sont Faits inouis.

L A S A M B R E.

*Il doit de l'Univers porter le Dia-
dème,*

Et voir par tout les Lis épanouis.

L A M E V S E.

*Je suis de vostre avis, ma Sœur ; &
je souhaite*

*Que promptement chez nous il soit
par tout le Roy.*

GALANT. 11

LA S A M B R E.

Nôtre felicité seroit alors parfaite

L A M E V S E.

*Qu'heureux sont ceux qui vivent
sous sa loy !*

LA S A M B R E.

Sus, que nos ondes fugitives.

S'allant mêler aux maritimes flots

Fassent retentir leurs rives

Du récit des exploits de ce charmant

Heros.

L A M E V S E.

*Sus, qu'en leur course elles se pré-
cipitent.*

*On ne peut se presser assez dans ce
beau soin.*

*Combien de Fleuves s'en acquit-
tent*

Avec plaisir & de près & de loin!

Ce Dialogue est de M. Ro-
hynet, dont le zele pour le
Roy ne manque point d'éclater

dans toutes les occasions où il peut donner ses soins à travailler pour sa gloire.

Je vous ay déjà fait part dans quelques unes de mes Lettres de plusieurs Nouvelles curieuses de Perse ; & le plaisir que vous en avez reçu m'oblige à continuër ; ce que je vais faire en vous apprenant ce qui s'y est passé depuis un an de plus remarquable. J'ay sur tout à vous faire le détail de la disgrâce du Kand'Hamadan , l'un des principaux Seigneurs de cette Cour , & les circonstances dont elle a esté accompagnée , vous feront connoître combien il est dangereux d'abuser de la bonté de son Souverain. Ce Kan estoit parvenu à un si haut degré de faveur , que le Roy l'avoit fait le Connestable

du Royaume , Sur-Intendant de la Monnoye , & Gouverneur de trois Provinces , ſçavoir d'Hamadan , de Kembran & de Kazeran. La grande fortune l'ayant ébloüï , il s'attira beaucoup d'Ennemis par ſes injuſtices , & enfin le ſecond Fils du défunt Atamadaulet ou Grand Viſir , appelé Chak Kouli , Gouverneur des Provinces de Kermoucha , & de Kourmaouia , après avoir diſſimulé fort long temps ce qu'il avoit à ſouffrir de ſa tyrannie , vint ſe plaindre au Roy , que le Lieutenant d'Hamadan ſacrifioit à la haine que le Connétable ſon Maître portoit à la mémoire du Grand Viſir ſon Pere , tous ceux de ſa race qui eſtoient à Hamadan , & juſtifie l'accuſation qu'il intentoit , en

luy faisant voir des Procès Verbaux , par lesquels il demeueroit pour constant qu'il en avoit fait déjà massacrer quarante des principaux. Le Roy fit appeller le Kan d'Hamadan , qui trop éblouy de l'éclat du rang où il estoit élevé crut qu'il seroit indigne de luy de se justifier autrement qu'en niant le fait. Le Roy ne laissa pas d'ordonner à son Visir & au grand Maistre de sa Maison , d'examiner les Procès Verbaux , & luy dit en le quitant qu'il prist bien garde à n'estre pas convaincu , parce que sa teste & celle de son Lieutenant auroient peine à satisfaire à tant de sang répandu injustement. Cette menace donna lieu de craindre pour luy à toute la Cour , les Procès Verbaux

paroissant trop autéti-ques pour n'estre pas vrais. Tandis qu'on travailloit à cet examen, le Roy reçut de nouvelles plaintes contre luy, touchant la monnoye dont il estoit Sur-Intendant. Le Roy les fit encore examiner par son grand Visir le Davanbegni, & le Sur Intendant de ses Esclaves, & sur le rapport qu'ils luy firent de l'irreguliere conduite du Kan d'Hamadan le Roy l'en réprimenda avec chaleur, mais il ménagea si mal la colere de son Prince, qu'au lieu de chercher à l'adoucir il eut l'insolence de luy dire, qu'il ne sçavoit pas quelle sorte de Roy il estoit & il la poussa jusques à luy reprocher la facilité qu'il avoit à croire des faussetez. Cette orgueilleuse réponse luy auroit

cousté la tête , si l'Atamadaulet n'eust appaisé la colere de ce Prince , en se jettant à ses pieds pour luy demander la grace du Kan ; mais enfin pour achever de le perdre , Abdulla Sultan , revint à la Cour du Pays des Yuzbegues , où il estoit prisonnier depuis deux ans. Ce Sultan , qui est universellement reconnu pour le plus vaillant Seigneur de Perse , ayant esté commandé pour aller deffendre le Chasteau de Mourgab , pendant que le Kan de Marou son Pere , deffendroit la Ville de Merve, contre les incursions des Tartares Yuzbegues , il partit de Spahan Capitale de Perse , avec trois cens chevaux , portant un ordre du Roy à Sephi Kouli Kan , Beguelerbegui d'Herat , de luy

fournir autant de Troupes qu'il luy en demanderoit. A peine fut-il arrivé à Mourgab, que douze mille Yuzbegues parurent ce qui l'obligea de dépêcher des Couriers au Beguelerbegui, mais celuy-cy qui estoit son Ennemy, estant bien aise de le voir perir dans une occasion si dangereuse reçut sept de ses Courriers, sans luy donner ny réponse ny secours. Il écrivit au Commandant des Yuzbegues, qu'il pouvoit avancer en assurance, le priant de ne faire aucun quartier à Abdulla, & pour mieux assurer les Yuzbegues de la résolution où il estoit de leur livrer sa Province, il écrivit à Span Kouli-Kan, leur Prince pour l'exhorter à profiter de ce temps. Il luy manda que le Roy

de Perse qu'il traitoit de Moul-
la estoit en Létargie , & que
jamais il ne trouveroit une oc-
casion plus favorable pour re-
prendre la Province de Korason
sur les Persans ; à quoy il ajûta ,
qu'il pouvoit se tenir seur que
le Connestable & luy , empes-
cheroient que l'on n'envoyast
des Troupes pour luy resister.
Abdulla Sultan , voyant que le
Beguelerbegui d'Herat negli-
geoit de luy fournir du secours
dépescha des Couriers au Roy ,
mais le Beguelerbegui s'en dé-
fiant , & sçachant que les Cou-
riers d'Abdulla devoient rendre
ses Lettres au Connestable ,
luy en dépescha de son costé ,
pour le prier de vouloir sup-
primer toutes celles qui seroi-
écrites par Abdulla. Le Con-
nestable , qui estoit d'intel-

ligence avec luy , retint jusques à vingt-sept Couriers , sans que le Roy en pust rien sçavoir , & en mesme temps il écrivit à son Fils , Gouverneur de Sambran qu'il eust à suivre les conseils du Beguelerbegui d'Herat , luy deffendant de faire avancer les Troupes de sa Province pour secourir Abdulla , & luy envoyant une Lettre pour le Prince des Yuzbegues , conquë dans les mesmes termes que celle du Beguelerbegui. Cependant les Tartares s'estant avancés vers Mourgab , formerent le siege. Abdulla ayant perdu l'esperance de recevoir du secours , sortit du Chasteau avec trois cens hommes , & chargeant les Yuzbegues huit jours durant , il en fit un grand carnage ; mais les

les Yuzbegues ayant receu un renfort de huit mille hommes, l'obligerent de rentrer dans son Château. A peine y fut-il, que les Habitans de Mourgab, gagnéz par le Beguelerbegui d'Herat, en ouvrirent les portes, & y introduisirent les Yuzbegues. Abdulla au defespoir, de voir sa Femme, sa Soeur & son Fils, à la mercy des Tartares, alla dans le lieu où étoit sa Femme, qu'il trouva bien disposée à le guerir de la peur que les Yuzbegues ne luy fissent violence. Elle prit un poignard de la main de son Mary, & en se le plongeant dans le sein, elle donna l'exemple à sa Soeur qui en fit autant. Abdulla par une fureur barbare qui l'emporta, arracha ce poignard du

corps de sa Sœur , & en perça le cœur de son Fils. Alors délivré par tous ces meurtres , des malheurs qu'il avoit apprehendez , il descendit du Chateau tout plein de rage , & se fit jour au travers des Yuzbegues , mais ne pouvant soutenir luy seul les efforts d'un si grand nombre d'Ennemis , il tomba enfin entre leurs mains , & on le mena à Balk - Span Koulikan , qui estoit bien informé de sa bravoure , il le reçut avec toute sorte de marques d'estime , & luy offrit de luy rendre sa liberté , à condition qu'il le seconderoit contre les Tartares Kalmouks ; avec qui ce Prince estoit en guerre. Celuy-cy accepta avec plaisir une offre qui luy estoit si avantageuse , & qui flatoit son courage.

Il marcha à la teste des Yusbegues , défit les kalmouks , leur enleva tous les Esclaves qu'ils avoient faits sur les Terres du Prince de Balk , & les ramena à Span koulikan , avec un Butin tres considerable. Ce Prince charmé de la valeur d'Abdulla , luy proposa toutes sortes d'avantages pour le retenir à son service , mais le Sultan refusa ses offres pour demeurer fidelle à son Roy, & se servit du credit qu'il croyoit avoir auprès de luy pour ménager la Paix entre la Perse & Span Koulikan. Il y réussit si bien , que non seulement il dépêcha un Ambassadeur avec luy vers son Maistre , mais qu'il luy donna les Lettres du Connestable & du Beguelerbegui d'Herat, qu'il le convainquoient

de trahison. Elle estoit d'autant plus noire ; qu'ils s'estoient servis de la conjoncture , pour décrier Abdulla auprès du Roy , après que les Yusbegues eurent surpris le Chasteau de Mourgab. Le tour odieux qu'ils sceurent donner l'un & l'autre à son malheur , attira l'indignation de ce Monarque sur le reste de sa Famille. Il disgracia son Pere & luy osta les Gouvernemens de Merve & de Marou , mais estant arrivé à la Cour le 4. Aoust de l'année dernière, lors qu'on l'attendoit le moins , il n'eut pas de peine à effacer les impressions desavantageuses que ses Ennemis avoient fait prendre de luy. Le Roy qui avoit toujours conservé beaucoup d'estime pour sa valeur , renonça avec plaisir au repos

accoutumé du midy , pour luy
accorder une audience qui du-
ra jusques au soir. Les Lettres
qu'il produisit ne laisserent
point douter des injustices qu'
on luy avoit faites. Le Roy dé-
pêcha sur l'heure trois Couriers
à Herat pour luy apporter la
reste du Beguelerbegui, trois à
Sembran , pour amener le Fils
du Connestable ; deux à Kase-
ran , pour en amener aussi le
Sous-gouverneur , & un autre
Courrier de faveur fut envoyé
pour en appeller le Kan à la
Cour , afin de le revestir de la
Charge de Connestable à la
place du Kan d'Hamadan son
Ennemy , qui ne sçavoit pas
que l'on commençoit déjà à le
dépoüiller , pour luy imposer
un prompt supplice. Tous ces
Courriers furent dépêchez un
peu

peu avant minuit, sans la participation du Grand Visir, & des autres Seigneurs de la Cour. A peine le Roy eut-il reposé trois heures qu'il fit dresser une de ses Salles d'audience, & ayant fait renforcer sa Garde par deux cens Chatreux, qui se mirent sous les armes, il manda le Grand Visir, le Divanbegui, le Surintendant des Esclaves, & le Connestable. Cet ordre précipité les étonna. Il fallut pourtant paroître. Les trois premiers Seigneurs ayant fait la reverence au Roy, en furent receus d'un air riant, mais il jetta des regards de colere & de dédain sur le Connestable, qui commença à pressentir son malheur. Il prit cependant sa place ordinaire après le Visir, & dès qu'ils fu-

Année 1692.

B

rent assis , le Roy fit presenter la grande Tasse , qui tient au moins une grande pinte de Paris , & que l'on appelle *HaZar Pecha*. Ces mots veulent dire , *Mille métiers* , & ceux de Perse l'ont nommée ainsi , parce qu'ils disent qu'un homme qui la vuide tout d'un trait , peut raisonner à l'avanture de mille sortes de métiers. On presenta d'abord cette Tasse d'abondance au Grand Visir , puis aux deux autres Seigneurs , sans la presenter au Connestable , ce qui commença à luy abattre le cœur. La mesme chose ayant esté faite encore une fois , le Surintendant des Esclaves ne put s'empêcher d'en faire paroistre beaucoup de surprise. Le Roy qui s'en apperceut , luy dit, *tu te voy surpris de ce que je n'ay*

pas fait donner du vin à ce Traistre ; lève-toy , & va luy couper la teste. Le Surintendant , au lieu d'exécuter l'ordre , se jetta aux pieds du Roy , pour luy demander la grace du *Coinfant* qui estoit son Amy particulier ; mais le Roy , sans l'écouter , ordonna au Divanbegui , de leur couper la teste à tous deux. Alors le Grand Visir qui a beaucoup d'éloquence , baïsa les pieds de Sa Majesté , & luy dit d'un ton soumis & respectueux , que le Surintendant des Esclaves n'avoit rien fait contre son devoir en le priant pour le Connestable , puis que tous les Rois ses Predecesseurs ; reconnoissant de quelle importance il estoit d'opposer l'intercession aux premiers mouvemens de la colere , avoient toujours défen-

du qu'on executast des ordres de cette nature , qu'après qu'ils les auroient reïterez jusques à trois fois , afin de donner le temps aux Seigneurs de leur Cour de faire connoistre l'innocence de ceux qui avoient eu le malheur de leur déplaire. *Hé bien* , dit le Roy , *je pardonne à mon Alcelam* (c'est le nom du Surintendant , *Et toy, Divanbegui* , *je te le reïtere par trois fois ; va couper la teste de ce Traistre.* Le Divanbegui n'osant repliquer à cet ordre , prit le Connestable par le bras , & ayant jetté sa mandille à terre , il le traina au bas de la salle , où il luy fit oster sa ceinture ; & luy commanda de se mettre à genoux. Le Connestable receut ce commandement en souhaitant une longue vie au Roy. Il baïsa en-

faite le bout de la robe du Divanbegui , & le pria de vouloir bien supplier Sa Majesté de faire paier les dettes après sa mort. Après cela, il demāda l'Alcoran qu'il ouvrit pour sçavoir si sa dernière heure étoit arrivée. Il en auroit peut-être douté long temps , sans un ordre nouveau qu'envoya le Roy d'exécuter le premier sans aucun retardement. Le Divanbegui luy déchargea aussi tost un coup d'épée ; mais l'amitié qu'il avoit pour luy, luy faisant trembler le bras , il luy coupa seulement la peau du col. Le Connestable l'ayant prié qu'on ne le fist point languir , l'Ecuier du Divanbegui , s'avança, & redoubla si souvent les coups qu'il luy abattit la teste. Le Divanbegui la porta au Roy,

qui dit en la voyant que ce n'estoit que la premiere de quatre qu'il vouloit faire couper. On ne douta point que celle du Beguelerbegui d'Herat ne fust une de ces quatre, mais les Grands ne sçachant point quelles devoient estre les deux autres, chacun craignit pour la sienne. Pendant que cette triste execution se fit, le Nazir & le Visir de Schiras eurent ordre d'aller se saisir des biens du Connestable. Ils dépouillerent d'abord ses Femmes qu'ils mirent dans une Mosquée voisine, & ayant visité tous les Esclaves fort exactement, ils scellerent la Maison, & y laisserent des Gardes. Le Roy donna le Gouvernement d'Hamadan à Abbal-Kassum-Kan, qui en avoit esté déposé.

depuis huit ans par les artifices du Conneftable. Quoy qu'il eust demeuré dans la pouffiere pendant tout ce temps , on peut dire neanmoins que jamais Fils de Rebelle ne fut plus heureux que luy. Son Pere nommé Dgami Kan , qui étoit les delices de la Perfe , en sceut si bien menager les Grands Siegneurs pendant la minorité du Roy à present regnant , que quinze Kans conspirerent contre ce jeune Prince pour mettre l'autre en fa place. La confpiration ayant esté découverte par un certain Harout Agra Chatré qui estoit pour lors Atamadaulet, latefte de Dguam Kan & celles des quinze Kans sauterent. On les expofa avec leurs Cadavres dans la place publique pendant trois jours, & l'on fit la mefme chose

32 MERCURE

du Corps du Conneftable qui
eftoit le plus gros homme de
Perfe. Abdal Kaffim ayant eu
l'adrefle de furmonter les ob-
stacles que la trahifon de fon
Pere apportoit à fa fortune, fut
d'abord Divanbegui , puis De-
rogra de Kalbin, & enfuite Kan
d'Hamadan , que le Roy luy a-
rendu après la mort de fon En-
nemy. Outre ce Gouverne-
ment il luy a donné celuy de
Kormouia pour le confoler de
huit années de difgrace.

Il faut vous apprendre la ré-
ponfe que fit l'Atamadaulet dé-
funt aux Armeniens , qui après
la prife de Belgrade oferent luy
dire que l'Empereur avoit pris
Constantinople , Mr Sanlon
Miffionnaire Apoftolique aux
Indes , eftoit auprès de l'A-
tamadaulet quand ils luy don-

nerent avis, *Konaï*, luy dit-il, (ce mot veut dire, nostre Hoste) *Les Armentiens m'assurent que l'Empereur a pris Constantinople. En avez vous la nouvelle ;* M. Sanlon luy répondit, que l'Empereur n'ayant pris Belgrade que de cette mesme année, il ne voyoit pas à moins que son armée ne fust composée d'oiseaux, qu'elle eust pu aller si promptement de B'grade à Constantinople. Cette réponse fit rire l'Atamadaulet, qui dit en suite, qu'il n'y avoit que le *Chaincha* (ce mot veut dire, Empereur de France) qui fust capable de prendre Constantinople en si peu de temps. L'Atamadaulet qui a succédé à ce dernier n'est pas moins persuadé de la grandeur de nostre Auguste Monarque. Un Seigneur Armenien qu'apparem-

B 5

34 MERCURE

ment les Armeniens avoient instruit, luy dit que l'Empereur avec deux grands Rois & vingt cinq Krals, ce qui veut dire, Petits Souverains, avoient déclaré la guerre à la France, & il répondit en deux Vers Persans *J'ay vu un grand Chariot traîné par un Lion & renversé par vingt-cinq mouches.* Toute la Cour reçut cette raillerie avec applaudissement.

Le 4. de Septembre, Mr Sanlon, Missionnaire, fut invité au Banquet d'Assuerus, qui fut fait à l'occasion de l'anniversaire du massacre d'un Chameau, que les Persans reconnoissent avoir esté la monture ordinaire de leur Prophete Mahomet; de sorte qu'ils tuent tous les ans ce pauvre Animal, qui n'est guère bien récompensé.

fé des services qu'il a rendus à Mahomet puis qu'ils le sacrifient d'une maniere si cruelle. Après luy avoir fait l'honneur de le choisir parmy tous les Chameaux du Roy ils l'ornent de fleurs & de guirlandes, & le promènent partout la Ville au son des Tambours & des Hautbois. Les Kans & les Grands de Perse luy donnent un privilege qu'ils n'accordent à personne. C'est celuy de l'introduire dans leurs Harants pour voir leurs Femmes. Chacun luy tire quelques poils, qui sont gardez comme des Reliques, & quand ils l'ont bien pelé, promene & honore, ils le mettent entre les mains du Lieutenant Criminel. Ce Lieutenant accompagné d'une troupe de Jettés & de Ruffes,

le conduit au jour assigné hors de la Ville, où quelque pieux Moulla luy prononce son Arrest, selon les Loix de la Religion du Prophete Mortus Ali; & cela fait, on le couche sur une grande pierre qui a esté apportée du tombeau de ce Prophete. Le Lieutenant Criminel luy lance une flèche dans le flanc, & tous les Huissiers ayant des haches prestes, en font en moins de rien un grand hachis, dont chacun prend un morceau, après que le Lieutenant Criminel en a pris le cœur, qu'il porte au Roy au bout d'une lance.

Cette pieuse execution étant achevée, le Roy prit séance dans la grande Salle, où il a accoutumé de donner audience aux Ambassadeurs. Il avoit

à son côté droit le Prince Chah Hecker, Fils du Grand Mogor & au bas de son Trône du même costé fut placé le vieux prince Abdel Rahim, Frere du Roy des Tartares Yusb-gues, & après les Kans & les Envoyez des Testes couronnées. De l'autre costé estoient le Grand Visir, le Surintendant des Esclaves, le Grand Maistre de la Maison du Roy, le Secretaire d'Etat, le Garde des Sceaux, les Contrôleurs des Finances, & après eux les Hostes qui sont Sujets du Roy, les Princes d'Aviza, les Princes de Lozeguis, ceux de Georgie, & ensuite le Sr Vanleinen, Envoyé de Batavie, à qui on donna place parmy ces Princes Sujets, n'estant regardé que comme un

Marchand de Hollande , le Roy de Perse n'ayant pas voulu reconnoître les Lettres du Prince d'Orange , en vertu desquelles il pretendoit estre mis au rang des Envoyez des Testescouionnées. Après que chacun se fut placé dans cet ordre , on fit passer devant le Roy la teste du Connestable dans un grand bassin. Ce Prince dit à ces Kans en la regardant : *Demandez à cet ingrat s'il y a un Roy en Perse.* Il dit ces paroles à causes que la disgrâce de ce Connestable provenoit de ce qu'il avoit écrit au Roy des Yuzbegues qu'il devoit profiter de l'occasion pour reprendre la Province de Korason sur les Persans , parce qu'ils n'avoient plus de Roy , ou que s'ils en avoient un , il estoit en

letargie. Après qu'il eut imprimé de la terreur dans l'ame des Kans , en leur faisant voir la teste du Connestable , il fit appeller Abdel Kassef Kan , qu'il a revestu du Gouvernement d'Hamadan après la mort de son Ennemy , qui l'en avoit dépossédé huit années auparavant , & luy ordonna de partir incessamment pour Koummaouïa , Capitale de l'Orestan , dont il luy a donné le Visirat , avec ordre de reprimer les courses des Laures & des Bakriëtis , qui desoloient toute la Perse depuis Kermoucha jusques à Schiras. Ce Kan en prenant congé du Roy luy presenta huit de ses Enfans qu'il receut à son service. Pendant que le Kan luy en rendoit graces, le Grand Pacha vint don-

ner avis à Sa Majesté, qu'un Ambassadeur des Yuzbegues estoit venu en poste depuis deux journées pour arriver à l'audience du Megellés. Le Roy le fit appeller, & après qu'il l'eut fait placer, & qu'on eut lu ses dépêches, il conféra fort longtems sur ce qu'elles contenoient, avec son Grand-Visir, & avec le Sultan de Mourgab, qui avoit évenlé depuis peu la trahison du Connestable, & qui ayant esté relâché par le Roy des Yusbegues avoit reçu ordre de ménager la paix avec la Perse. Le Roy après cette conference donna à ce Sultan le Gouvernement de Mervé, qui confine avec les Yuzbegues.

On introduisit ensuite un Courrier du Kan de Teflis, qui

donnoit avis au Roy que les Princes Chahunzar kan , & Gourguin kan , Fils du grand Chanavas kan , avoient obtenu du Grand Seigneur , les Gouvernemens de Rache Acheuse de Gouri , & de la Mingrelie , que l'ancien kan de la premiere Province s'estoit refugié auprès de luy , & qu'il attendoit les ordres de Sa Majesté pour l'envoyer auprès d'Elle. Cette nouvelle chagrina le Roy , parce qu'ayant déposé ces deux Princes du Gouvernement de Tessis pour le donner au prince Heraclius , Fils de Tamerlan kan , il y avoit lieu de craindre qu'ils n'y voulussent rentrer par force , ce qui auroit obligé le Roy de Perse d'entretenir une puissante Armée dans la Province d'Eri-
van.

Ces audiences n'estoient pas encore finies que les Grands de la Cour défiloyent les uns chancelant & , les autres renversant ceux qu'ils touuvoient pour aller se décharger du trop de vin qu'ils avoient bû. Le Grand Maistre d'Hostel fit servir jusques à cinquante plats de Trachine , & plus. de cent cinquante d'or massif sur des nappes de Brocard fort riches , & à peine eut-on le temps de prendre quatre ou cinq poignées de Pilau , qu'on leva les nappes. Chacun fit la reverence au Roy en s'essuyant les moustaches , & sortit. La mort du Gouverneur d'Amadan eut des suites-bien tragiques. Le Roy ayant confisqué ses biens , le Grand - Maistre de la Maison de ce Prince se ren-

dit chez luy pour s'en emparer. Un Fils qu'il avoit âgé de sept ans , & une Fille âgée environ de douze , moururent de crainte ; & la Femme prit du poison pour ne pas survivre à son malheur.

Le 12 du mesme mois de Septembre , le Roy de Perse fit un banquet solemnel à l'occasion d'une Feste qu'on celebre tous les ans en memoire de l'installation de Mortus - Ali dans la place de Mahomet , & parce que cette Feste concerne le point principal de la division des Persâs d'avec les Sectateurs d'Omar, ils la solennisent d'une maniere plus particuliere que toutes leurs autres Festes. On tâcha mesme d'en redoubler la magnificence à cause des Princes des Arabes , de ceux des Le-

xeguis , & des Ambassadeurs , des Yuzbegues , & des Kal-mouks , qui professent les superstitions d'Homar. Ceux qui furent invitez à ce superbe banquet trouverent les chevaux de parade du Roy attachés sur une mesme ligne devant la salle d'Audience. Il y en avoit dix-huit , dont la richesse avoit dequoy attirer les regards des Conviez. Le premier cheval estoit orné d'une bride toute couverte de diamãs. Il y en avoit 25. tant à la bride qu'au poitrail ; le devant & le derriere de la selle étoient d'or émaillé , & quatre gros diamans en ornoient le pommeau. Les étriers étoient d'or massif. Le dessus de cette selle estoit d'un velours rouge richement brodé , & la housse , outre une

tres-belle broderie , étoit garnie d'une infinité de grosses perles , aussi bien que toutes les houffes des autres chevaux , avec cette seule difference que le fond étoit de la couleur des pierres qui ornoient chaque cheval. L'ornement du second estoit de rubis dans le mesme ordre que je vous ay marqué celui du premier. Le troisiéme estoit orné d'emeraudes , & il y avoit plus de trois cens perles d'une grosseur extraordinaire sur chaque bride des autres chevaux. Outre ces dix-huit on en vit quatre pour le Prince Chah Hecher , dont les brides & les harnois étoient revêtus par tout de turquoises toutes entourées , les unes de diamans les autres de Perles & les autres de rubis

Chaque cheval estoit attaché avec des chaînes & des clouds d'or , & ils mangeoient de la paille dans autant de bassins de la mesme matiere.

Quand chacun eut fait la reverence au Roy , on introduisit un Courier qui venoit d'arriver de Georgie , & sa Majesté fit lire ses dépesches qui n'estoient qu'une confirmation de l'Installation des Princes Fils de Chanavas Kan , dans les Gouvernemens de Bachataheuk , de Couri , & de la Mingrelie. Elles donnoient mesme avis au Roy que ces Princes avançoient vers Tessis , & que le Prince Heraclius , Fils de Tamerak Kan qui en est Gouverneur , avoit besoin d'un prompt secours pour leur faire teste , parce que ces Princes

avoient engagé tous les principaux Seigneurs de Georgie dans leur party. Le Roy ne dit rien des mesures qu'il croyoit devoir prendre là dessus , mais on est persuadé qu'il ne voudra pas declarer la guerre au Grand Seigneur pour avoir donné le Gouvernement de Georgie à des Princes qui luy sont rebelles ; parce qu'il n'a pas plus de troupes qu'il luy en faut pour deffendre les costes de Derband des incursions continuelles de certains Cosaques qui se sont soustraits il y a quelques années de l'obeissance du Duc de Moscovie , parce que ce Prince les vouloit contraindre à faire le signe de la Croix à la maniere des Grecs. Il a de plus besoin d'une armée puissante dans le korason , pour deffen-

dre cette Province contre les Yuzbegues avec qui il n'a pas voulu faire la paix. Il a aussi besoin de Troupes dans le Kandahar où les Agevanes & les Boulodgas sont toujours en mouvement contre la Perse, & il a esté obligé d'en envoyer depuis peu un grand nombre sous la conduite du nouveau Kan d'Hamadan pour reprimer les Laures & les Baktiaris qui veulent obliger le Roy à leur donner un Prince de leur Nation pour Gouverneur, & qui ne cessent de piller la Perse, depuis que sa Majesté a fait couper la teste à Chahkerdi Kan leur dernier Prince, à cause qu'il estoit Beau-frere des Princes Georgiens Fils de Chavanas Kan. I. paroist d'ailleurs peu-necessaire d'envoyer une armée,

armée en Georgie , puis que le Roy de Perse n'a qu'à se servir de la politique de son dernier grand Visir pour les desunir ; & les soulever les uns contre les autres. Cette Politique est de donner des Charges aux Chefs de party, & elle a esté si bien observée jusques à present , que tous les grands Seigneurs dont la Cour est composée sont Georgiens. On sçait d'ailleurs que tous les Eunuchs qui sont les uniques Administrateurs du Royaume, & les seuls Conseillers d'Estat , ne veulent point voir la puissance Ottomane opprimée, ce qu'ils ont bien fait connoître en procurant de grands presens à l'Envoyé de la porte en la Cour de Perse, qu'ils ont renvoyé avec un Ambassadeur.

Juillet 1692.

C

à Sa Hauteſſe pour luy offrir du ſecours ſelon l'eſtat de ſes affaires, dont cet Ambaſſadeur a ordre de ſe bien inſtruire.

Après que le Roy eut leu les dépeſches du Courier de Georgie, le Nazir ou grand Maïſtre de ſa Maïſon vint luy baiſer les pieds pour recevoir le Gouvernement de Muſciad, & ſon Fils en fit autant pour la Charge de ſon Pere, dont il a eſté pourveu. Enſuite l'Envoyé des Yuzbegues d'Orgunga, revêſtu d'une riche kalate, ou veſte d'honneur, vint recevoir la répoſe du Roy à ſon Prince. Après luy vint l'Envoyé des Kalmouks, avec deux Seigneurs Georgiens à qui ſa Maieſté a donné de l'Employ après leur avoir enlevé leur Religion qui eſt la choſe du monde dont

ils se soucient le moins, & enfin on introduisit le sieur Vanleinen, Deputé de Batavie, qui vint luy seul avec la Kalate, & qui marque assez le peu d'estime que l'on fait des Hollandois en cette Cour là, puisque M. Piquet; dernier Eveque de Babilone, qui n'avoit qu'une lettre de recommandation de Sa Majesté Tres-Chrestienne sans aucun caractere, receut cinq Kalates, & avant luy Mr de Jonchere en avoit receu davantage à son Audience de congé. Toutes ces ceremonies estant achevées, les nappes furent garnies le Roy fit enyvrer tous les Seigneurs de la Cour, & congedia ses Hostes. Ce Prince avoit envoyé cinq cens hommes au devant de Chah Kouli Kan,

Gouverneur de Germoucha, Fils du Grand Visir defunt: Les uns croyoient que ce Prince l'avoit appelé pour le revestir de la Charge de Connestable, & les autres pour le faire son Visir, celuy qu'il avoit fait depuis six mois estant trop vieux pour soustenir tout le fais des affaires du Royaume. Le 13. de Septembre le Prince Chah Heeber envoya prier le Roy de Perse de luy envoyer sa Musique & ses plats d'or pour se réjouir de la nouvelle qu'il venoit de recevoir des Indes, que son Frere Chah Alam s'estoit emparé du Trône, après avoir fait mettre en prison Aureng Zebe son pere.

Il faut revenir à Namur. Cette conquête est trop importante pour ne vous en parler

GALANT. 53

pas en plusieurs reprises , & vous ne seriez pas satisfaite de messoins , si je negligeois de vous faire part d'une Lettre qui court avec ce titre sur la prise de cette Place,



LETTRE

D'un Officier principal de l'Armée du Roy , à un Gentilhomme de qualité François, Refugie en Hollande.

ENfin , Monsieur , l'Ouvrage duquel vous & moy pensions si differemment , vient d'estre consommé. Namur est pris , & cette conquête incomprehensible aux Allies , met les affaires de la France , & la gloire du Roy , au plus haut

C 3

34 MERCURE

point où on l'ait veüe jusques-icy.

Prendre Namur avec une Gar-
nison de dix mille hommes ; le pren-
dre à la veüe de toutes les Puissan-
ces Ennemies, & en presence de cet-
te Armée formidable, qui ne par-
loit que d'invasions & de victoires,
le prendre en dépit presque de tous
les Elemens, sont des circonstances,
qui non seulement vous étonneront,
dans un Pays où l'on ne croit guere
de prodiges en nostre faveur, mais
qui imposeront sans doute du respect
& de l'admiration à nos plus deso-
obligeans Ennemis, & contre les-
quels les Apologistes ordinaires de
nos Protecteurs, n'auront pour re-
tranchement que les débordemens
de la Meuse, ou quelque secreete
intelligence dans la Place, qui au-
ra rompus toutes les mesures de leurs
grands desseins, & ne leur a laissé
qu'un mois de temps pour se déter-

miner à la secourir. Quelle intelligence ! Quatre ou cinq assauts donnez , trois ou quatre mille des assiégez tuez dans les attaques , des Ouvrages innombrables emportez l'épée à la main , & l'activité infatigable du Roy , présent à tout , qui ne connoist non plus le peril qu'on le connoist pour luy , trois semaines de presence de quatre vingt mille Ennemis , que ce nouveau Persée a rendus comme immobiles , en leur présentant une teste plus redoutable que celle de Meduse , sont les efforts que la France a fait jouer pour réüssir dans une entreprise , qui selon vostre sentiment mesme , n'avoit pas seulement esté jugée possible des Ennemis , & par la grandeur du projet , & par la vaine opinion de leur puissance.

Il doit , ce me semble , m'estre encore permis , en cette occasion , de

vous redire ce qui a déjà esté rebattu tant de fois. Les Ennemis de la France seront toujours les duppes de leur credulité. Lors que toutes les Nations de l'Europe lassées de leur repos, & jalouses de la grandeur du Roy, & des prosperitez de la France, se sacrifiant aux interests de quelques particuliers, conjurerent ensemble la ruine de cette Couronne, elles n'auroient pas voulu sans doute composer avec elle pour la cession de trois Provinces, & l'on sçait que leur prévention sur son abaissement estoit si aveugle & si invincible, qu'ils ne comptoient pas moins que de se payer de leurs interests en retirant le principal; c'est à dire, d'ajouter au recouvrement de leurs anciennes dépouilles, les débris d'une partie de cet Etat. Le Roy ne desiroit alors que la paix, & de jouir tranquillement d'un bien

qu'il avoit rendu commun à tous ses Voisins, par la Trêve qu'il venoit de leur accorder en faveur de la Religion. Le Prince d'Orange, le plus ambitieux de tous les hommes, habile sur ses propres intérêts, mais incapable de parvenir par luy-mesme aux desseins qu'il meditoit, réveille la jalousie de toutes les Puissances Voisines contre luy, & leur fait envisager ce desir de la paix en la Personne de Louis XIV. comme une marque certaine de foiblesse, & d'une vertu usée, & sur le retour; mais les Lions ne dorment pas profondement. Le Roy fut bien tost éveillé au bruit de la Ligue d'Ausbourg, & comme il n'a pas accoutumé de se laisser prévenir, il leur fit sentir les maux qu'ils luy avoient préparez.

De tous les crimes qu'ils luy imputent, & dont ils tâchent à des-

honorer mesme jusques à ses vertus,
il faut avouer qu'aucun ne leur a
paru si odieux que celui cy. Quel
sacrilege ! Quelle perfidie ! La
France a ose porter la premiere les
coups, qu'on luy préparoit, elle a
entré hostilement sur leurs terres,
pendant qu'ils deliberoient encore
sur les moyens de l'accabler. Elle
les a, d'Agresseurs, reduits à la
nécessité de se diffendre, & de se
deffendre mal. Elle a fait succomber
ses Ennemis de tous les costez où
elle a porté ses armes. Philipsbourg,
Nice, Mons, Suze, Montmelian,
luy ont ouvert les portes de l'Alle-
magne, de la Savoye, de Pié-
mont, de la Flandre, & Namur
qu'ils regardoient comme un mar-
d'airain, luy ouvre les portes du
Brabant, du pays de Liège, de la
Bass-Allemagne, & fait revoir à
celles de Hollande, un Ennemi que

le souvenir doit luy rendre si formidable. Voilà, Monsieur, le point où nous en sommes. Je m'étonne que de telles expériences ne dessillent pas les yeux aux membres les plus sensés de la Ligue, qui n'agissant point la plupart pour eux-mêmes, souffrent pourtant des maux réels, ou s'exposent d'en recevoir. Peut être se les dessilleront-ils trop tard..

Je ne croy pas que le cœur du Roy soit enflé qu'il doit être de ses progrès continuels, s'éloigne jamais du desir de la paix dont il connoit le prix, & comme Roy pour ses Sujets, & comme Chrétien pour ceux mêmes qui de gayeté de cœur ont attiré ses armes; mais je ne sçay si les avantages qu'il trouve de jour en jour, & qui paroissent bien plus grands & plus assurés dans la suite, ne le refroidiront point sur

des sentimens qu'il a montré qu'il n'avoit pas par foiblesse, & qu'on l'obligera peut-estre de perdre. Que ceux qui l'ont provoqué à la guerre, envisagent (suivant les plus raisonnables prejugez) quels en seront les evenemens, & si leurs esperances y peuvent estre proportionnées à leurs craintes; car leurs revoltes dans le Royaume, leurs descentes, leurs épuisemens de finances, & autres ressources de cette nature, sont des amasemens qui ne sont bons qu'à ceux qui les promettent pour endormir les credules, & qui ne feront pas grand mal à ceux contre lesquels ils se machinent. Les Elemens plus que les Ennemis ont contribué à la dissipation d'une partie de la Flote, mais craignez-vous que les gens sensés redoutent moins les forces maritimes de la France après cette action, & ne

voyent pas bien ce que peut cette
 fiere Nation aussi bien sur mer que
 sur terre, & qu'estre battu par les
 vents en attaquant avec la moitié
 de sa Flotte, celles de deux Nations
 qui se croient si redoutables, n'est
 pas une perte qu'elle ne puisse bien-
 tost reparer, & dont les pretendus
 vainqueurs puissent se promettre de
 grands avantages. Cependant les
 affaires de la France s'avancent à
 pas de Geant, Exurgit ut gigas.
 Le Roy ne trouve rien qui puisse s'op-
 poser à ses conquestes & arrêter ses
 progrès, les menaces de ses Enne-
 mis ont fait place à la crainte, ou
 à l'impuissance. Je vous ay déjà
 predit plusieurs fois ce qui arrive-
 roit. Lorsque le Roy de France assie-
 ge Mons, le Prince d'Orange cou-
 rre Bruxelles; lors qu'on assiegera
 Anvers, il courra à Breda, &
 ce Prince heureux pour luy seul aura

dépens de la cause commune, achèvera autant qu'il pourra du bien d'autrui ses établissemens. Nous voions qu'en moins de quatre ans les Provinces Unies qui aidoient à souffrir le feu qui s'allumoit loin d'Elles & qui ne se regardoient que comme des auxiliaires, & hors de toute atteinte, deviendront bien tost, ou sont déjà devenues voisines. *la m. proximus ardet Ualegon*: Que la Savoye est conquise & le Piémont ruiné; Que l'Allemagne est également le theatre des Amis & des Ennemis; Que l'Espagne est frappée d'un mal qui la mene à la désolation de toutes ses parties; Que l'Italie n'est pas exempte des violences de la Ligue, & des invasions de la Maison d'Autriche; Que l'Angleterre s'épuise sans avoir rien à gagner; Qu'en un mot presque toute l'Europe est la victime & le prix de l'af-

fermissement du Prince d'Orange, & que pour de petits maux que la France souffre, quoy qu'elle jouisse d'une parfaite tranquillité au dedans, les autres Puissances endurent tous ceux qu'entraîne une guerre désavantageuse, & dans laquelle on est inférieur à son Ennemy; Qu'enfin cette Couronne a des ressources inconnues sur les Finances, & que pour en juger, démonstrativement, il ne faut que voir que toutes les dépenses extraordinaires qu'elle peut faire, ne scauroient consommer en dix ans, au delà de ses revenus, le fonds de ce qu'elle a conquis sur ses Ennemis. Aussi ne doutay-je pas que les Alliez ne cherchent, en par raison & par nécessité, ce qu'ils ont enfreint par complaisance ou par intérêt. Pour moi, je ne souhaite plus qu'une visite à Messieurs de Hollande, pour les remercier du soin

qu'ils ont pris de la gloire du Roy, & pour avoir en particulier le plaisir de vous embrasser, puis qu'il n'est plus permis de l'esperer autrement, & qu'ensuite le Roy, touché de leurs remontrances, & de son inclination naturelle, veuille bien redonner le calme à l'Europe, dont elle a tant de besoin, & qu'elle a volontairement perdu, pour seconder des interets particuliers, ou favoriser des passions secretes.

**Fait au Camp sous le Château
de Namur le 2. Juillet 1692.**

**Mr de Vin, dont vous avez
veu plusieurs Ouvrages, n'a pû
se taire sur la prise de Namur.
Voicy de quelle maniere il parle
au Prince d'Orange.**

HE' bien , Nassau , que diras-tu ?

Namur est pris, & tu l'a veu
De LOUIS à tes yeux tomber sous
la puissance.

Ta-t-il à cette fois surpris,
Ainsi que tu disois , & que tu t'en
plaignis ,

Quand du froid Aquilon malgré la
violence

Il alla forcer Mons d'implorer sa
clemence ?

Il t'a donné tout le loisir qu'il fal-
loit pour le secourir ,

Et ce Heros toujours honneste ,

Quoy que toujours funeste à ses
vastes projets ,

Ne voulut , pour se plaire , en faire
la conquête :

Que quand le Rosignol menaçoit nos
forests

66 MERCURE

*De terminer bien-tost ses chants &
ses regrets.*

*Ta nombreuse Armée estoit preste;
Tout fier, tout glorieux de te voir à
sa teste,*

*Tu crus que deux cens mille bras
Ne suffisoient que trop pour arrêter
ses pas.*

*Tu viens, tu le vois & cre-
dule ;*

*Déjà tu t'endormois sur sa trompeu-
se foy,*

*D'un triomphe aussi vain qu'il est
nouveau pour toy.*

*Mais l'ambition qui te brûle
Reçoit près de Cassel un tel coup
de ferule,*

*Que la peur d'un pareil te trouble
& glace ton cœur.*

*Tu souffres, toy présent, que Namur
Capitule,*

Et trop peu sûr de ta valeur,

Tu n'oses jusqu'au bout ressembler
au grand Jule.

Content de ces deux premiers traits
Au troisième, Nassau, tu ne vois
point d'accès,

Et vaincre enfin LOUIS, c'est ce
qu'en homme habile

Tu tiens un peu trop difficile.

En cela si chacun parle avec li-
berté.

Des violens frissons de ta timidité.

C'est peut-être une médisance ;
Ne t'en allarme pas, car d'un autre
costé

On trouvera bien l'art de louer ta
prudence.

Ce n'est pas, entre nous ce qu'on s'é-
toit promis

De cette fougue insidieuse
que tu fis voir à Saint Denis.

Le Dieu Mars n'avoit plus l'âme
si bilieuse.

Fatigué, las du sang qu'il avoit répandu,

A la fin il s'étoit rendu

Aux vœux redoublez de la Terre,

Et laissant malgré toy reposer son tonnerre,

Consentoit de la paix au retour attendu.

C'est ce que tu sçavois, perfide;

Cependant ta main parricide

Au mépris d'un Traité conclu,

Insulte Luxembourg que tu pensois surprendre;

Mais qui ne sceut que trop te rendre

Les coups d'un desespoir qui loin d'être préveu,

Peut-être jusque là ne s'étoit jamais vu.

A ce Traité si salutaire

Il te falut partant & souscrire, & te taire;

Mais comme cette aimable Paix,

Tant demandée au Ciel, bleissoit tes
 intérêts ,

Tel qu'un hardy Pescheur , qui sans
 peur du naufrage

N'aime , pour mieux pescher , que
 l'eau trouble, & l'orage ,

De la guerre bien-tôt tu ralumes
 les feux ,

Et pour nostre malheur , toujours
 ambitieux ,

A peine du repos a-t on gousté les
 charmes

Que tu forces LOUIS à reprendre
 les Armes.

Mais dis-moy , quel en est le
 fruit ?

Toujours à tes dépens la Victoire le
 suit.

Tout cede à sa Valeur; Philisbourg,
 Mons, & Nice

Devoient t'avoir appris qu'il n'est
 point d'artifice,

70 MERCURE

Point de temps , point d'effort qui
suspendent ses pas ,
Et Namur vient de voir ce que pèse
son bras.

C'est ce que tes amis ont encor peine
à croire ;

Trop charmez de ta fausse gloire,
Et flatés que pour son secours

Tu ne manquerois pas d'ingénieux
détours ,

Ils juroient qu'au deffaut d'audace
Ton adresse pourroit leur sauver
cette Place.

Ainsi de leur erreur ils se prennent
à toy

C'a , parle icy de bonne foy.

Qu'auras tu lors à leur répondre ?

Leur diras tu qu'à te confondre

Accoutumé depuis long-temps ,

Ce Heros à son ordinaire

T'a fait resouvenir du malheur des
Titâns ,

Et redouter les coups de sa juste
Colere ?

De quel œil verront-ils Nassau trem-
blant de peur

N'amener contre luy qu'un secours
inutile ,

Et, quand il prend Namur, demen-
rer immobile ?

Te flates-tu qu'ils soient d'humeur
A se payer toujours de tes vaines
promesses,

Et que tant de témoins de ton peu
de valeur

Puissent encor long-temps compter
sur tes adresses ?

Non , ne te trompe pas , quoy que
iusques icy

Pour un Trône usurpé ta fourbe ait
réussy ,

Crains que ceux qu'elle a pû se-
duire

Ne se vangent sur toi de leur fu-
neste erreur ,

Et que , desabussez , ou las de ton
malheur ,

*Ils ne s'unissent tous enfin pour te
détruire.*

*De tes Auteurs ingenieux
En vain la plume trop venale
Déguisera ta honte ; ils ouvriront
les yeux,*

*Et ces mesmes Amis que retient la
cabale,*

*Verront que tu ne fais pas mieux
Dans le Camp de Peruis que dans
celuy de Halle.*

*Voudroient-ils s'obstiner contre leurs
interests.*

*A soutenir encor tes injustes pro-
jets ?*

*Non , non , ils ont trop de pru-
dence ,*

*Et dupez tant de fois , bien-tost à
tes dépens*

*Ils se repentiront des efforts impuis-
sans*

*Qu'ils ont en ta faveur tenté con-
tre la France.*

Déjà

Déjà mesme tout bas ils se plaignent de toy ;

Irritez de tes impostures

Ils comptent pour autant d'injures

Tes divers manquemens de foy.

Ils rougissent contre un grand Roy

D'avoir , en t'apuyant , outragé la Nature ,

Et peut-estre sçais-tu de quoy

Te menacent , Nassau , leur bonte
Et leur murmure.

Ils commencent à voir que tu ne te
fers d'eux ,

Que comme fait du Chat le Singe
cauteleux ;

Que tu profiles seul de toute leur
intrigue ;

Que sur eux ton orgueil se plaist à
dominer.

Et que s'ils sont entrez dans une in-
juste Ligue.

Cen'est , sans fruit pour eux , que
pour te couronner.

Amsterdam 1692.

D

*Ainsi tes Alliez instruits de ta
adresse ,*

*Ne voudront plus marcher sous le
honteux Drapeau*

*D'un Fourbe qui se rit des pieges
qu'il leur dresse ,*

*Et d'un Agamemnon nouveau ,
Mais plus superbe encor que celui
de la Grece.*

*Il falloit , pour ler adoucir ,
Au secours de Namur un peu mieux
réussir.*

*Mais Louis l'attaque en personne
Et sa presence qui t'étonne
Te fait croire de sa valeur
Que c'est assez pour toy d'estre le
Spectateur.*

*Et Témoin commode & tranquille;
Tu le vois de si près soumettre cette
Ville ,*

*Que mesme tu t'en fais honneur
On doute cependant qu'au goust de
l'Empereur*

La gloire de tes ayeux puisse servir
d'excuse

Aux froids accès de ta frayeur.
Mais qu'importe, après tout ? Quel-
que nouvelle ruse [ter

Te tirera d'affaire, & saura le por-
Toft ou tard à s'en contenter.

Tes Agens luy diront qu'en bonne
politique

Tu devois en user ainsi ;

Que c'est avoir bien réuffi

Que fàuver Charleroy de la terreur
panique

Dont toy-mefme en ton Camp tu te
fentois faifi,

Et qu'enfin fi Namur n'a pû mieux
fe défendre,

Il valoit mieux le laiffer prendre,
Que par une Bataille expofèr le
Brabant.

Aux coups impetueux du François
trionphant.

Peut-il refufer de fe rendre

A la solidité de ces fortes raisons .

*Luy qui sur la perte de Mons
En docile Allié voulus bien les en-
tendre ?*

*Non , credule comme autrefois ,
Il n'est point de ta part de raisons
qu'il n'écoute ,* [rouse

*Et qui put de Fleuras excuser la dé-
Peut bien croire encor les exploits
Dont en vain ta subtile ruse
Depuis plus de quatre ans & le berce
& l'amuse .*

*Promets luy donc , Nassau . tout ce
que tu voudras ;*

*Cependant à ton ordinaire ,
Fuy pour peu que LOVIS te tombe
sur les bras ,*

*Qui répondra de toy ? Tremble ,
Namur en poudre ,*

*Où pourrois-tu te mettre à couvert
de la foudre ?*

*J'ajoute un Sonnet & un
Madrigal sur la prise de la mes-*

me Place. Le premier m'a esté
envoyé sous le nom du Solitaire
d'Aujou.

S O N N E T.

Muses; allez cueillir les pal-
mes les plus belles,
De vos plus riches fleurs faites un
justes choix;
Accordez sur vos Luths vos diffé-
rentes voix;
Et venez célébrer nos conquêtes
nouvelles.



Un assemblage affreux de Nations
cruelles,
Qui se font un devoir de violer
les Loix,
Sous l'injuste Tyran qui détrône les
Rois,
Déployoient contre nous leurs forces
criminelles,



LOUIS part, soutenu de la faveur
des Cieux,

Brave tant d'Ennemis , prend Na-
mur à leurs jeux ,
Et donne un nouveau lustre à sa
grandeur suprême.



Le sort mit quelque borne aux au-
tres Conquerans ;
Mais sans cesse il s'élève au dessus
de luy-mesme.
Et ses derniers exploits sont toujours
les plus grands.

MADRIGAL.

ANvers , tens-toy sans res-
ster.

L'an dernier Mons fut mis en
poudre

Par les terribles coups de foudre
De nostre tonnant Jupiter.

N'attens pas l'an prochain à pou-
voir t'y resondre.

Que cet an cy , le sort pareil
Du triste Namur te confonde ,
Namur, qui n'a mur qui ne fonde

Aux rayons de nostre Soleil.

Ce Madrigal est de Mr Desmay, qui a fait aussi le Sonnet suivant.

Sur le depart du Roy
pour l'Armée.

Tran, descens du Trône, il est
temps, il chancelle.

Previens le coup fatal qui va le ren-
verser,

La Ligue sans progrès commence à
se lasser,

Et l'Anglois épuisé se lassera com-
me elle.

Sur les cent Bataillons que tu viens
d'amasser,

Le Ciel va te confondre, en van-
geant sa querelle;

Nouveau Sennacherib, Chef d'un
Peuple infidelle,

L'Ange exterminateur en ton Camp
va passer.



*LOUIS te va chercher. Crains, l'o-
rage s'appreste.*

*Tu va le voir crever sur ta coupable
reste.*

*Louis qui le Conduit sçait le temps
& l'endroit.*



*Un moment luy suffit ; il ressemble
à la foudre ,*

*Qui sur le Roc qu'il met en poudre
Le lance , frappe , & disparoist.*

*Vous ne ferez pas fâchée
de voir ces autres Vers sur le
voyage du Roy. On peut dire
que tous les François ont parlé
par la bouche de celuy qui en
est l'Auteur.*

M A D R I G A L.

*G*rand Roy , nous fremissons de
te voir attaquer

*Tant d'Ennemis liguéz sur la terre
& sur l'onde.*

Hélas ! tout l'Empire du monde
 Vaut il ce que tu vas risquer ?
 Songe que du Dieu Mars les terribles
 Tempêtes.
 N'épargnent pas toujours les plus
 augustes têtes.
 Au caprice du sort ne va point t'im-
 moler.
 Prends soin de tes beaux jours autant
 que de ta gloire.
 Et ne t'expose point à gagner de
 victoire..
 Dont il nous fallust consoler.

Voicy encore quelques Vers
 qui meritent bien d'avoir place
 icy. Ils sont de Mr du Fouc
 du Havre.

32 M E R C U R E

A U R O Y ,

SUR LA PRISE DE MONS
& de Namur , à la veuë
du Prince d'Orange.

Prendre Mons , grand Heros en
moins de quinze jours. [cours,
Laisser venir Guillaume à son se-
Pour augmenter l'éclat d'une telle
victoire .

C'est ce que nos Neveux
A peine pourront croire.

En lisant dans nos vers cet Exploit
glorieux.

Mais assieger Namur , Namur l'i-
naccessible :

Demeurer dans ton Camp paisible
Voir le mesme Guillaume avec cens
Bataillons ,

Et plus de trois cens Escadrons ,
Venir avec audace

Pour tenter le secours de cette forte
Place ,

*Qui loin d'avoir le front
D'oser rien entreprendre,
Ne remporte avec luy que le mortel
affront
De voir Namur se rendre,
C'est cela que jamais on ne pourra
comprendre.
Fameux Guerrier, invincible Louis
Ne force plus de Places imprena-
bles;
Fais désormais, grand Roy, des
faits moins inouis,
Autrement tes exploits passeront
pour des Fables.*

*Vous ne ferez pas surprise
de voir un Discours de Mada-
me de Pringy sur cette même
conquête, puis qu'elle en a
fait sur chaque action glorieuse
de Sa Majesté.*



LA VICTOIRE

Parlant au Roy sur la prise de
Namur.

I' Ay quelquefois servy les Heros
de l'antiquité; mais vous, Prin-
ce, que la valeur & la justice ac-
compagnent, puis-je m'empescher
de vous suivre toujours? Vous m'a-
vez veüe dans la Paix couronner
vos vertus de Lauriers immortels, &
vous me voyez dans la guerre voler
au gré de vostre ardeur. Je ne sçay
plus me partager; vous m'avez as-
suiettie, & vostre bras invincible
qui trouve son repos dans son mou-
vement, me fait trouver ma felicité
dans vos triumphes. Ne me donnez
point de loisir, Namur est heureuse,
elle vous obéit; que tout l'Univers
luy ressemble. Portez la terreur

obeyez les impies , & sans vous ar-
 rester , suivez votre justice , je sui-
 vray vos projets. Ces rebelles
 qui s'opposent à vos justes desseins ,
 n'auront plus bien-tôt d'autre resi-
 stance que l'injuste volonté de ne
 vous pas obeir. Plus leur injustice
 augmente plus leur force diminuë ,
 & l'imparfait assemblage qu'ils ont
 formé ne les rendra pas plus puis-
 sants. Ils verront que le Ciel vous
 fortifie , comme il vous éclaire , &
 que leur nombre , loin de vous don-
 ner de la crainte redouble votre
 courage. Ouy , Prince , allez , tout
 clement que vous estes , n'épargnez
 rien. Exterminez les Usurpateurs
 des Couronnes , Affoiblissez les fou-
 tiens sur lesquels ils se reposent ,
 & assurez-vous de ma fidélité.
 Toujours égale à vous servir ,
 vous m'avez veu braver les de-
 mons & les hommes. A-t-il fallu

pour la gloire de vostre zele descendre aux Enfers , & combattre la mort , j'ay couru sans me lasser , & toujours plus ardente à vous suivre , je ne veux que vous couronner. Pour suivre ces ingrats que l'envie a seduits , & qui jaloux de vostre gloire l'augmentent en la voulant détruire. Namur est réduit. Vous avez vu ces heureux vaincus se partager de sentiment , & les uns desirant être l'objet de vostre miséricorde , s'opposer à ceux qui irritoient vostre justice. Que ce premier trait vous anime. Vostre puissance devoit tout soumettre sans résistance , mais vostre gloire ne le veut pas permettre , & la force de vostre bras seroit inconnue , si elle n'estoit pas éprouvée. Tous ces cœurs qui vous servent par amour autant que par devoir , signaleroient ils leur zele & leur tendresse , si vos

Ennemis ne leur ouvroient par leur résistance un champ de lauriers où la valeur les fait courir , afin que je vous couronne sans cesse en vous suivant part out sans interruption ?

Laissez-moy continuer avec vous d'estre la Déesse des combats. N'arrestez pas mon ardeur guerriere ;

attaquez vainquez , triomphez.

Ne pouvant suffire qu'à vous , la

Renommée aussi ne pourra publier

que vous. Employez tous mes lau-

riers & occupez toutes ses voix , &

l'Univers ne retentira que de vostre

gloire , & ne brillera que de vos

vertus. Vous estes le Prince de-

siré des Nations , que les autres

Rois n'attaquent que par envie.

Renversez tous leurs projets , &

s'ils ne vous redoutent , qu'ils vous

éprouvent. Faites leur sentir ce

qu'ils ne veulent pas croire , & par

une funeste experience qu'ils confes-

sont que rien ne peut résister à vos
bras victorieux. Si j'ay suivi
quelque Heros au milieu des Com-
bats , j'étois seule à ses costez ,
mais avec vous la Gloire & la Ju-
stice ont toujours esté mes Comp-
agnes. L'ay réjoui tout l'Univers quand
j'ay couronné Alexandre , mais pour
vous le Ciel & la Terre triomphent
quand je vous couronne , si vous
m'employez toujours ; je seray reve-
née jusque chez les vaincus. Con-
tinuez à vous faire craindre. L'a-
mour est un tribut que pas un cœur
ne vous refuse. Imposez de mesme
l'obéissance. Vous n'avez qu'à le
vouloir , la puissance & le mérite
sont des droits naturels en vous.
Ne laissez rien usurper ; vous en-
usez en Pere , usez en Roy de ce-
dons que le Ciel n'a répandus sur
vous avec abondance , que pour
rendre heureux tous les Peuples du

monde , & ne vous laissez pas de vaincre ; tout ce qui vous attaque ne peut vous résister. La Victoire vous suit pas à pas , vos moindres mouvemens m'animent , & je triomphe quand vous agissez. Mais pourquoy vous inspirer le sang & le carnage ? La temerité de vos Ennemis excite assez votre valeur. Tempérez l'ardeur des mouvemens qu'ils font naître. Suis-je moins la Victoire en vous couronnant d'olive , qu'en vous couronnant de lauriers ? Estes-vous moins redoutable dans la Paix , qu'aimable dans la Guerre , & n'avez-vous pas sçeu joindre le mouvement de vaincre au repos le plus achevé ? Ne laissez donc plus languir la Paix dans les fers rigoureux que vos Ennemis lui imposent. Elle soupire , écoute ses gémissemens , & ne laissez de cours à la puissance de vos armes qu'autant

qu'il en faut pour assurer à l'Univers un repos que la Victoire n'aura jamais avec Vous.

J'ajouteray à ce que je vous dis la dernière fois , en vous apprenant la mort de Madame la Princesse de Carignan , arrivée le Mardy 3. de Juin, à trois heures & demie du matin , que M. le Curé de Saint Eustache qui luy avoit administré tous les Sacremens , envoya douze de ses Ecclesiastiques qui psalmodierent sans discontinuation auprès du Corps , tant dans la chambre où elle fut exposée en son lit de parade jusqu'au Jendy 5. que dans sa Chapelle rue de Grenelle , où pendant neuf jours quantité de personnes du plus haut rang & un concours de peuple incroyable vinrent luy jeter de

l'Eau-Beniste , & assisterent aux Messes qu'on y celebra chaque jour depuis quatre heures du matin jusques à midy. Le leudy 12. Mr le Curé de Saint Eustache , précédé de son Clergé , vint y chanter les Vespres des Morts avec les ceremonies & encensemens accoustumez , nomma Mr de Cornaille son Vicaire pour accompagner le corps de cette Princesse jusqu'à la Chartreuse de Bourbon les Gaillon , où elle avoit souhaité d'estre enterrée. Le transport s'en fit le 13. avec un cortege digne de la grandeur de Sa Maison. Il y avoit six Ecclesiastiques de la Parroisse , ses deux Aumoniers plusieurs de ses Gentilhommes & premiers Officiers , au nombre de cinquante personnes , sans y comprendre les Gens

de Livrée. Le corps reposa à Poissy dans l'Eglise des Capucins & il fut porté le même jour dans l'Eglise Collegiale de Mante, où il demoura pendant la nuit. On le mit en dépôt le lendemain dans l'Eglise de nostre-Dame de Vernon, & il arriva sur les six heures du soir à la Chartreuse de Bourbon. Les Doyens & Curez de tous les lieux par où le Convoy passa, firent des Prières sur le corps, l'on distribua des aumônes à tous les Pauvres des Paroisses de la route. Il fut présenté le Samedi 14. au P. Prieur étant à la teste de sa Communauté, par Mr de Cornaille, & Mr l'Abbé de la Borde, Premier Aumonier de la Princeſſe, luy fit le Discours qui suit.

Nous venons en ce lieu, mon Re-

verend Pere, pour mesler nos larmes
à celles des saints Solitaires qui y
habitent. Le present qui leur est
fait, est digne de la piete de ce Mo-
nastere, & de la Princesse qui le
donne. C'est le corps de tres-haute,
tres-puissante & serenissime Prin-
cesse, Madame Marie de Bourbon,
Princesse du Sang, Veuve de tres-
haut, tres-puissant & serenissime
Prince, Monseigneur François.
Thomas de Savoye, Prince de Ca-
rignant, que nous apportons à ces
saints Solitaires, pour leur donner
des marques sensibles après la mort
de nostre illustre Princesse, de l'esti-
me & de l'amitie qu'elle a eue pour
eux pendant sa vie.

Elle a cru que ce n'estoit pas assez
pour cette sainte Communauté de
posseder Messieurs les Cardi-
naux de Bourbon, ses illustres Fon-
dateurs, Oncles & Freres de Mes-

seigneurs Charles de Bourbon , Comte de Soissons , & Madame Anne de Montassier , son épouse , Pere & Mere de Monseigneur Loüis de Bourbon , Comte de Soissons , Frere de nôtre illustre Princesse , deux de ses plus tendres Enfans , Monseigneur le Prince Eugene de Savoye , Comte de Soissons , & la Princesse Louise de Savoye , Veuve de tres. haut , tres. puissant & serenissime Prince & Souverain de Baden. Tous ces précieux dépôts ne remplissoient pas assez le zele de nôtre pieuse Princesse pour le bien & l'honneur de cette Maison , elle avoulu y être déposée elle mesme pour luy donner des marques sensibles d'un éternel souvenir.

Il est difficile, mon R. P. de parler dignement d'une aussi grande Princesse que la nôtre, en qui Dieu avoit renfermé tant de per.

fections & de vertus , pour en faire un miracle dans l'ordre de la grace, elle l'estoit par sa glorieuse naissance dans l'ordre de la nature.

Dans une si haute élévation , qui a jamais vû paroistre en elle , ou le moindre sentiment d'orgueil, ou le moindre air de mépris , suivant le paroles du Prophete Royal , Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me , quoy qu'il fût naturel à nostre illustre Princesse de faire sentir à tout le monde une grandeur qui luy estoit naturelle.

Si vous aviez vû , comme nous , le zele avec lequel elle a inspiré , dans sa maladie , aux Princes & Princesses de son Sang , qu'elle aimoit avec tendresse , les sentimens de Religion & de crainte de Dieu , un attachement inviolable , & un profond respect pour le plus grand des

Rois , vous les auriez vûs tous fondant en larmes soumis à de si saintes instructions, & toute sa Maison desolée. Elle se trouva toute vive & toute entiere entre les bras de la mort , sans presque l'avoir envisagée. A ce fatal avertissement , nostre Princesse pleine de foy & de charité se toutes les forces qu'un long exercice de pieté luy avoit acquises , & regarde sans se troubler , humiliée sous la main de Dieu toutes les approches de la mort ; de sorte que nous pouvons dire avec le Prophete Isaye , que sa mort est glorieuse devant Dieu , & édifiante sur la terre : Et erit supulchrum ejus gloriosum

Considérez cette pieuse Princesse devant les Autels. Voyez qu'elle est saisie de la presence de Dieu , regardez cette respectueuse attention. & la profonde humilité avec laquelle

quelle elle a recen le Saint Viati-
que. Ce sage & Ministre de Jesus-
Christ vous certifiera que la foy du
Centurion admirée par le Sauveur
du Monde, ne fut pas plus vive que
la sienne.

Ainsi préparée du costé de Dieu,
il ne faut pas s'étonner si elle a fait
paroistre en mourant, toute la gran-
deur de son ame, & si elle est
morte en Heroine Chretienne; car
on peut bien dire d'elle ce que dit
l'Ecriture d'un saint Roy dont elle a
canonisé la pieté, Spiritu magno
vixit ultima, qu'elle a envisagé
sa fin avec un esprit sublime &
predestiné.

Quels détours ne faut-il pas
prendre & à la honte de la Reli-
gion? Quels ménagemens ne faut-
il pas apporter pour déterminer les
Grands du monde dans leurs violen-
tes maladies à se munir des divins

1. Mr de Cornoüaille.

Juillet 1692.

E

secours. Ny ménagemens, ny déiours
ne sont nécessaires pour y résoudre
notre vertueuse Princesse. Elle les
desire elle mesme avec ardeur. elle
les demande avec empressement; elle
n'attend pas que son esprit affoibly
ne soit plus en estat d'en profiter;
elle veut pour ressentir toute la ver-
ité des divins Sacramens; estre dans
un parfait usage de sa raison, &
posseder son ame toute entiere pour
s'en appliquer tout le fruit.

Pleurez, Pauvres de Iesus Christ
pleurez de je, Religieux, Vierges
sacrées, ames pures dont le monde
n'estoit pas digne; vous qu'elle af-
filiât avec tant de joye & de bonté,
qu'elle visist avec de si saints em-
pressemens; en se dépouillant d'une
grandeur qui luy estoit naturelle.
Quel Panegyrique prononcerez-
vous à sa gloire par vos gémissemens
s'il n'estoit permis de vous intro-



GALANT.



devoir dans ce lieu de pénitence!

Aidez-nous, mon R. P. & vos illustres Solitaires, à remplir dans toute son étendue un commun devoir. Sainte Solitude que nostre grande Princesse a choisi, & distinguée par préférence, donnez-luy une sépulture Chrétienne, & digne de sa naissance. Aidez-nous à luy rendre devant Dieu le tribut solide de nostre véritable reconnaissance, & par les Sacrifices sans tache que vous allez immoler chaque jour, achevez de purifier cette ame que toute la grandeur du monde n'a pu remplir, parce qu'elle estoit créée pour la gloire éternelle & incorruptible, que Dieu prépare à ses Elus.

Le Pere Prieur luy ayant répondu d'une maniere fort édifiante, on fit les Prières accoutumées, & le lendemain

après qu'il eut célébré une Messe haute, le Corps fut mis avec les ceremonies ordinaires dans le Caveau du Mausolée des Bourbon-Soissons, l'un des plus superbes qu'il y ait en France.

Vous avez déjà appris la mort de Mr le Duc d'Uzez, puis qu'elle est arrivée le premier jour de ce mois. Il n'estoit encore que dans sa cinquantième année, & le nom de Comte de Crussol qu'il a porté fort longtemps avant qu'il fust Duc d'Uzez, vous l'a fait assez connoître. Vous sçavez que la Maison de Crussol est tres-ancienne. Elle prend son nom de la Terre de Crussol, située dans le Vivarais proche du Rhône, avec titre de Comté. Geraud Bastet I. du nom, Sire de Crussol, vi-

voit en 1302. & c'est de luy
 qu'estoit descendu Jacques,
 Sire de Crussol, Grand Pan-
 tier de France, qui épousa Si-
 monne, Vicomtesse d'Uzez,
 Fille unique & Heritiere de
 Jean & Jeanne de Brancas,
 dont il eut Charles de Crussol,
 Vicomte d'Uzez, Chambel-
 lan du Roy, & Grand Panne-
 rier de France en 1533. Ce-
 luy-cy épousa Jeanne de Ge-
 nouïllac, Dame d'Acier, Fille
 de Jacques, Grand-Maistre de
 d'Artillerie & Grand Ecuyer
 de France, & de ce Mariage
 fortit entre autres Enfans,
 Antoine de Crussol, qui eut
 beaucoup de part aux affaires
 de son temps, & qui commanda
 en Languedoc, Provence &
 Dauphiné. Le Roy Charles IX.
 voulant recompenser ses ser-

vices, érigea en sa faveur Uzez en Duché & Pairie vers l'an 1577. Comme il mourut sans posterité, Jacques de Crussol son Frere luy succeda. Il fut Conseiller d'Etat ; Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, & à la premiere creation des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, le Roy Henry III. le fit de ce nombre. Il prit alliance avec Françoise de Clermont, Eille d'Antoine, Vicomte de Tallard, dont il eut Emanuel de Crussol I. du nom, Duc d'Uzez ; Pair de France, qui fut Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & honoré du Collier des Ordres du Roy en 1619. Il épousa Claude Ebrard Dame de Saint Sulpice, Fille de Jacques dit Bertrand, Lieu-

renant de Roy en Quercy, & de Françoise-Louise Balagnier Dame de Montsalez, & il en eut François de Crussol, Duc d'Uzez, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1661. François de Crussol ayant épousé Louise-Henriette de la Chastre, en fut séparé, après quoy il se remaria avec Marguerite d'Apcher, Fille unique de Jean II. Baron d'Apcher, & il en eut Emanuel II. Duc d'Uzez, dont je vous apprens la mort & Louis Marquis de Florensac. Monsieur le Duc d'Uzez avoit épousé Julie-Marie de Sainte Maure, Fille unique & Heritiere de Charles, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, mort depuis fort peu d'années, & de Julie-Lucine d'Angennes, Marquise

de Ramboüillet & de Pisany , dont il a eû Mr le Comte de Crussol , presentement Duc d'Uzez , à qui Sa Majesté a donné le Gouvernement de Sain-ronge , & d'Angoumois , que la mort de Mr le Duc d'Uzez son Pere a laissé vacant. Madame la Marquise d'Antin , & Madame la Marquise de Barbesieux sont aussi sorties de ce maraige.

On apprit dans le mesme temps par les Lettres venuës de la Haye que Mr le Duc de Meckelbourg y estoit mort le 22. du mois passé. La Maison des Princes qui portent ce nom est une des plus anciennes d'Allemagne. On ne peut rien distingner de vray dans ce qu'en rapportent ceux qui preten- dent que son origine vient de Godesil ou de Genferic , Rois

des Vandales, l'un en Espagne, & l'autre en Afrique, D'autres la font venir de Radagaife, Roy des Herules, mais ce qu'il y a de certain, c'est que Henry, Prince des Vandales, & Duc de Meckelbourg, qui défendit si bien ses Terres contre le Marquis de Brandebourg qu'on l'appella Henry le Lyon, fut Fils de Henry le jeune, Prince des Vandales, qui suivit le Roy Saint Louis en Egypte, & Pere d'Albert I. Duc de Meckelbourg. C'est de ces Princes qu'estoit descendu Jean Albert, Duc de Meckelbourg qui introduisit la Religion Protestante dans ses Estats, & eut pour Fils, Jean Duc de Meckelbourg, qui mourut en 1592. laissant de Sophie, Fille d'Adolphe, Duc d'Holface,

E 5

Adolphe Frideric , & Jean Albert. Ces deux princes ont fait les deux branches de Meckelbourg Sverin , & de Meckelbourg Gustrovv. Adolphe Frideric qui estoit l'ainé des deux, épousa le 5. Septembre 1622. Anne-Marie, Fille d'Ennon II. Comte d'Ostfrise, dont il eut Chrestien-Louis, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, & c'est celuy qui vient de mourir. Ce Prince estoit né le premier jour de Decembre 1623. & avoit épousé Christine Marguerite de Meckelbourg Gustrovv, sa cousine, Fille de Jean Albert, & veuve de François Albert, Duc de Saxe Lauvembourg. Il la repudia, & estant venu en France où il abjura la Religion Protestante en 1663. entre les mains du Car-

dinal Antoine Barberin , il reçut l'Ordre du Saint Esprit , & épousa Elizabeth Angelique de Montmorency , veuve de Gaspard de Coligny IV. du nom , Duc de Chastillon , & Sœur de François Henry de Montmorency, Duc de Luxembourg-Piney , Marechal de France.

Vous sçavez sans doute , Madame , que Sa Majesté a créé cent Charges héréditaires de Lieutenans de Roy dans son Royaume , auxquelles il a attaché beaucoup de prérogatives. L'Edit porte qu'elles sont créées pour des Gentilshommes d'une qualité distinguée par leurs services , & par ceux de leurs Predecesseurs. Il y en a 9 , pour le Languedoc , & M. le Marquis de la Fare est le premier.

qui ait eû l'agrément de Sa Majesté pour une de celles de cette Province. Il est à present le chef de la Maison de la Fare, dont je vous ay marqué les avantages dans quelqu'une de mes Lettres. Il commença fort jeune à servir le Roy de mesme que tous ceux de cette famille, ayant eu sept de ses Freres dans le service, dont il en est mort plusieurs. Il y en a eu de Colonels de Cavalerie, & d'Infanterie, de Gouverneurs de Places, de Maréchaux de Camp & de Lieutenans Generaux des Armées du Roy. Mr le Marquis de la Fare dont je vous parle, a receu plusieurs blessures, & entre autres un coup de Mousquet qui luy a fait perdre un œil, aussi a-t-il passé par tous les degrez, ayant esté

Capitaine , Mestre de Camp d'Infanterie , & de Cavalerie , Gouverneur de la Ville de Balaguier en Catalogne & puis de la Citadelle & Chasteau de Roze aussi en Catalogne , le Gouvernement ayant vaqué par la mort de M. le Marquis de la Fare son Frere aîné , Pere de Mr le Marquis de la Fare , Capitaine des Gardes du Corps de Monsieur. Il est presentement Gouverneur du Fort de Brescou , Ville & Port d'Agde sur la coste du Languedoc , Subdelegué de Messieurs les Maréchaux de France , pour connoistre des differens de la Noblesse sur le point d'honneur , & fort ancien Maréchal des Camps & Armées du Roy. Il n'a que deux Fils Capitaines de Cavalerie , & est

marié avec Dame Marie d'Allemagne de Mirabel. Il porte pour Armes d'azur à trois Flambeaux d'or allumés de gueules, mis en pal. Je vous parleray avec le temps des autres Lieutenans de Roy, qui ont esté agréés. J'ay creu devoir commencer par Mr le Marquis de la Fare, parce qu'il est le premier qui ait eu cet avantage.

Je vous envoie une Lettre venue de Hollande que vous ne ferez pas fâchée de lire. Elle est écrite à Mr le Comte de Tourville, & le hazard me l'a fait tomber entre les mains.

A la Haye ce 12. Juin 1692.

MONSIEUR,

Je n'ay jamais eu l'honneur de vous écrire, & je prens aujourd'huy

cette liberté, ce n'est point dans le dessein de vous consoler du malheur qui vous est arrivé. Jamais malheur n'eut moins besoin de consolation que le vôtre, & il n'y en eut jamais de plus glorieux. Bien des Généraux emportant la victoire n'ont pas acquis tant de réputation que vous avez fait en la perdant, & si cette fois l'avantage a esté pour les Vainqueurs, la gloire a esté toute entière pour les Vaincus. Ce n'est pas moy, Monsieur, qui le dis. Je pourrois être seduit par l'ancienne profession que je fais de vous honorer, & d'estre de vos serviteurs. Je ne parle que sur le rapport de vos Ennemis témoins; sur la foy delquels on peut bien se reposer, & qui tout remplis des belles actions que vous avez faites dans cette Bataille, ont parlé de vous d'une manière si avantageuse, que leurs Maî-

stres en les faisant imprimer, n'ont pas jugé à propos selon leur politique, de publier ainsi les éloges d'un General ennemy, qui pourra paroistre encore sur la Scene. Je suis en lieu pour en sçavoir des nouvelles & c'est pas seulement Allemonde. Calambourg, Vemberg, Goës, Skry; & les autres principaux Officiers de la Flottee Hollandoise qui vous rendent cette justice, les bonnes gens qui ne sçavent dire que ce qu'ils pensent, mais ce sont M^{rs} les Anglois, Nation fiere, qui jusqu'à vous n'avoient jamais sceu ce que c'estoit que d'admirer même ses Vainqueurs, à plus forte raison un Vaincu. C'est un Russel qui a avoué qu'il ne s'est jamais vû en pareille feste, ny en plus grand danger. C'est Delval qui vous a vû finir comme vous avez commencé, & ne sortir du Combat qu'au milieu

des feux & des flammes, & lors qu'il n'y avoit plus lieu de combattre. C'est enfin Schoirel, qui témoin de tout, a écrit que vous avez tout seul essuyé toutes les forces des Alliez, & qu'on ne pouvoit pas soutenir la partie avec plus de conduite, de valeur & d'intrepidité que vous avez fait jusqu'au bout. Je ne parle point ainsi, Monsieur, pour dire de belles choses. Du moins si j'en dis c'est parce que vous les avez faites. Je n'ay pas besoin d'éloquence, talent que je n'ay pas acquis en vingt-quatre ou vingt-cinq ans qu'il y a que je suis hors de France; je n'ay qu'à être un Historien fidèle; & pour preuve que je ne suis pas de ce caractère-là, c'est que je vais vous raconter aussi ce que l'on dit contre vous, qui est que cette action étoit bien hardie, d'être venu chercher & attaquer avec quarante

*le cinq Vaisseaux de guerre, toutes
 les forces des deux plus puissantes
 Nations, ce qui estoit les affronter,
 & témoigner beaucoup de mépris
 pour elles. On ne comprend pas
 après cela comment elles ont pu
 vous donner tant de loüanges. Vostre
 dessein estoit d'en mériter bien d'au-
 tres à leurs dépens, & elles avouent
 que vous ne vous y estes pas mal
 pris, & que vos premiers saluts fa-
 rent terribles, jusqu'à les déconcer-
 ter; mais le vent qui s'est déclaré
 toute cette année contre les Fran-
 çois, vous trahit malheureusement,
 C'estoit trop d'avantages à la fois
 pour des Ennemis, de plus de la
 moitié plus forts que vous, mais qui
 eurent besoin de tout ce secours
 pour vous arracher la victoire, qu'ils
 n'ont remportée qu'à la faveur des
 tenebres que la fumée du Canon
 causoit. Ce fut pourtant (à leur*

dire) dans cette occasion que vous fistes des actions qui meritoient un grand jour. Je ne sçay pas, Monsieur, si je fais mal de vous en faire encore souvenir ; mais de tout ce que vous avez fait de plus éclatant en vostre vie où vous avez esté toujours heureux , je ne crois pas , quoy que mal-heureux icy , qu'il y ait jamais rien en de plus beau pour vous que cette journée , où vous fustes plus de quatre heures sur la fin du Combat à essuyer tout ce que vos Ennemis avoient de plus terrible , sans leur donner jamais le moindre avantage sur vous. C'est dans ces occasions-là , Monsieur , que l'on connoist ceux qui meritent d'estre mis au nombre des Heros. Je vous supplie res-humblement de me pardonner, si après cela je prens la liberté de vous dire que vous avez lieu d'estre con-

sent de vous, & que vous n'avez aucun suiet de vous plaindre de la fortune. Elle ne pouvoit faire guere davantage pour vous, lors que tout étoit contre vous. Les Miracles de la façon sont rares; c'en est un assez grand que de vous avoir tiré, non seulement d'entre les mains de vos Ennemis où tout le monde icy vous crojoit, mais d'entre celles de la mort que vous avez bravée durant quatre iours. Je suis bon François si i'amaïs homme le fut; mais quelque grande que paroisse la perte que la France a faite dans cette occasion, je trouve qu'il y a lieu de se consoler qu'un homme comme vous ait esté sauvé de tout danger après en avoir tant couru. & ie ne doute pas que vous ne fassiez bien tost sentir aux Ennemis de la France comme vous le fistes si bien la Campagne passée, qu'à armes

*égales son destin est toujours de triompher. J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien me faire la grace de croire qu'il est peu de personnes au monde qui le souhaitent tant que moy pour le bonheur de ma Patrie ; & pour vostre gloire, n'y ayant point d'homme au monde qui soit avec plus de respect & de passion que je suis, Monsieur, Vostre tres,
C^{te}.*

Le hazard se mesle de beaucoup de choses, & on luy doit quelquefois ce qu'on s'est flatté inutilement d'obtenir de la prudence. Vn Cavalier né pour les plaisirs, & fait pour les procurer menoit une vie fort agreable, en voyant tout ce qu'il y avoit de jolies personnes qui luy paroissent dignes de ses soins. Ses manieres pleines de galanterie étoient un charme pour les plus

difficiles à estre touchées ,
& celles qui n'aimoient que la
dépense trouvoient leur com-
pte avec luy , par les avantages
qu'il avoit reçus de la Fortune
& qui le rendant d'une humeur
fort liberale, luy faisoient cher-
cher de jour en jour de nouveaux
moïens de divertir & de plaire.
Joignez à cela un esprit aisé &
delicat, qui faisoit toujours im-
pression quand il vouloit s'ap-
pliquer à dire de jolies choses.
Ainsi son cœur qu'il sembloit
offrir à toutes celles pour qui il
avoit un peu d'affiduité, fut une
conqueste à faire , qui excita
bien des jalousies ; mais enfin
après l'avoir promené long-
temps par tout , il ne put s'em-
pescher de le fixer auprès d'u-
ne jeune Demoiselle d'un fort
grand merite , qui luy témoi-

gnant moins d'empressement que toutes les autres, de s'en rendre la Maistresse, le piqua plus fortement. Le peu d'efforts qu'elle sembloit faire pour s'attirer ses visites, fut ce qui le fit estre plus assidu à la voir, & quand en se plaignant de son apparente indifférence, il luy disoit qu'il estoit bien mal récompensé des reproches qu'on luy faisoit en tout lieu; qu'il ne gligeoit toutes ses Amies pour ne s'attacher qu'à elle; les conseils qu'elle luy donnoit d'en ton un peu froid, quoy que toujours fort honneste, de ne point quitter mal à propos ce qui avoit pour luy plus de charmes que sa conversation, redoubloient sa passion avec tant de force: que ne pouvant plus trouver de plaisir ailleurs; elle

fut enfin l'unique objet de sa complaisance. Un amour si violent produisit bien tost l'effet qu'elle en avoit attendu. Il parla d'articles, ils furent dressez, & le mariage se fit en fort peu de temps. La tendresse estant réciproque entr'eux, l'union fut aussi douce qu'étroite, mais quoi qu'il aimast véritablement sa Femme l'assurance d'estre aimé, & le privilege d'en recevoir toujours les plus fortes marques, luy en rendirent insensiblement les douceurs plus insipides, & le panchant qu'il avoit à estre galant, luy faisant fermer les yeux sur les obligations où il s'étoit mis, il recommença à voir les Belles, sans vouloir songer aux risques où il s'exposoit. C'étoit manquer en quelque façon à ce qu'il devoit à une Femme qui
n'avoit

n'avoit des yeux que pour luy seul, mais comme il luy confervoit une tres-sincere estime il crut qu'il y avoit du scrupule a vouloir porter les choses plus loin, & qu'il rempliroit assez ses devoirs, s'il tenoit avec elle une conduite remplie d'égards & d'honnestetez, sans s'assujettir à mener une vie languissante & triste, en se privant de ce qui avoit toujours fait ses plus doux plaisirs. Ce changement chagrina la Dame. Quoy qu'il vécut toujours avec elle de la maniere du monde la plus obligeante pour tout ce qui regardoit & ses divertissemens, & la dépense qu'elle vouloit faire, il luy fut aisé de remarquer que ses sentimens étoient moins vifs, & qu'il entroit un peu de con-

Juillet 1692.

F

trainte & de froideur dans les caresses qu'il affectoit de luy faire. Elle luy en fit de legeres plaintes, & en luy disant agréablement qu'il ne pouvoit s'empêcher d'estre coquer, elle le pria de prendre garde, qu'à force de voir les belles, quelque Rivale ne luy enlevast son cœur. Il répondit à cela qu'elle devoit juger assez bien de luy, pour estre persuadée que luy ayant connu un merite qu'il n'avoit trouvé dans aucune autre, cette connoissance le soutiendrait contre toutes les surprises qu'elle sembloit craindre, mais qu'il luy falloit un amusement, & qu'ayant toujours esté du monde, il donneroit lieu à des contes mal plaisans, dont le ridicule pourroit retomber sur elle, si le mariage

l'obligeoit à la retraite ; que d'ailleurs il faisoit voir le peu de part que son cœur avoit dans les commerces galans qui luy estoient reprochez , puis qu'il contoit des douceurs par tout sans aucunes préférences , & qu'il n'y avoit que l'attachement particulier qui peut estre dangereux. Ce qu'il disoit étant assez vray-semblable, il fut conclu , que tant qu'il n'y auroit point d'affiduité réglée , la Dame n'auroit aucun droit de censurer sa conduite. Cependant il eut beau se déguiser , & chercher à luy cacher dans la foule le vray chemin qu'il tenoit ; elle démêla qu'une aimable Veuve avoit ses soins les plus empressez , & que les visites qu'il rendoit aux autres n'estoient qu'une adresse pour

empêcher qu'on ne découvrist ce qu'il avoit dans le cœur. La Dame après s'être entièrement éclaircie dans ses soupçons, luy demanda un jour en riant ses seuretez contre cette Veuve, & l'embarras qu'il fit paroistre à son nom, la convainquit qu'il en estoit véritablement touché. Il tâcha de se remettre, & luy répondit d'un ton un peu froid que ses reproches estoient fort injustes, puis que la Veuve estoit celle de toutes les Dames chez qui il alloit, qui luy convenoit le moins, & pour son esprit; & pour l'inégalité de son humeur, & que s'il pouvoit honnestement cesser de la voir, sans donner lieu, de penser qu'elle en eust esté jalouse, il luy en feroit le sacrifice sans peine. La Dame ne poussa pas

la chose plus loin , & le Cavalier s'observa un peu plus qu'il n'avoit fait , lors qu'il eut connu que l'on penetroit dans ses veritables sentimens , mais la contrainte qu'il se fit par là , ne servit qu'à augmenter l'envie qu'il avoit de voir la Veuve , & à luy en rendre le plaisir plus doux. On renouvela les plaintes , & comme il les receut d'une maniere un peu aigre , sa Femme qui estoit sage & habile , comprit qu'il y avoit du danger à le trop pousser sur une intrigue que la résistance pouvoit affermir , & qu'un peu de temps devoit détruire. Elle feignit de ne pas s'appercevoir qu'il prenoit son sérieux , & tourna la chose en plaisanterie. Il y eut seulement de son costé un redoublement de complai-

sance , & il en fut tellement charmé , que jouïssant de l'entiere liberté de vivre à sa fantaisie , il luy en marquoit sa reconnaissance par tous les plaisirs qu'il pouvoit luy procurer. Il ne laissoit pas de voir toujours fort souvent la Veuve , & si quelqu'un l'accusoit d'estre trop galant , sa Femme prenoit son party d'une maniere agreable , & témoignoit que rien ne luy pouvoit plaire tant que de voir les Belles trouver du merite en son Mary. Il y avoit déjà plus d'un an qu'on luy laissoit suivre son panchant sans aucun obstacle , lors que sa Femme luy proposa d'aller passer quelques jours à une maison de campagne , où ils alloient quelquefois aux environs de Paris. Comme il ne fit

pas d'abord réponse sur la proposition, une Amie commune qui devoit estre de cette partie, luy dit en riant qu'elle ne faisoit pas reflexion qu'il n'y avoit que deux jours jusqu'à celui de la fête Cavalior, & qu'il perdrait trop s'il s'éloignoit dans un temps où les Bouquets devoient l'accabler. Le Cavalier répondit qu'il ne vouloit pas rompre la partie, & que peut-estre il n'y auroit rien de perdu pour luy, puis qu'il croyoit avoir assez de merite pour s'attirer le voyage d'un Grison. Le mot de Grison fit rire, on en parla quelque temps, & l'on partit. Le jour de la feste estant venu, l'Amie de la Dame; aussi spirituelle qu'elle estoit aimable, & par l'agrément de son humeur, & parce

je ne sçay quoy qui est sitou-
chant, & que l'on rencontre
en fort peu de Femmes, se mit
en teste de tromper le Cavalier.
Sa Femme avec elle concertant
la tromperie, se fit apporter ce
qu'il y avoit de plus belles
fleurs. Elles en firent un bou-
quet fort propre, qu'elles en-
fermerent avec un billet d'un
caractere inconnu dans une
assez belle boëte, qu'on envi-
ronna d'un ruban bleu. On
choisit ensuite un Paysan, en
qui l'on pouvoit prendre con-
fiance, & qu'on instruisit du
rôle qu'il devoit jouer. Le Ca-
valier avoit commencé une
partie de Billard quand le Pay-
san demanda à luy parler. Il le
tira un peu à l'écart, & luy dit
qu'une maniere de Valet de
chambre luy avoit donné un

écu blanc pour luy apporter la boëte qu'il luy remettoit entre les mains, & qu'il avoit repris auffi-tost le chemin de Paris en grande hâte, sans avoir voulu luy dire autre chose. Le Cavalier receut le present avec une joye inconcevable, & ayant perdu sa partie fort promptement pour estre en estat d'ouvrir la boëte, il alla dans un jardin, où il ne pouvoit se lasser de lire & relire le billet qu'il trouva avec les fleurs. Il mit le ruban à son juste au corps, & vint où estoient les Dames, d'un air si content, qu'on ne manqua pas d'en vouloir sçavoir la cause. Il dit qu'il n'en pouvoit avoir un plus grand sujet, & que si on le pouvoit deviner, soit par hazard, ou de quelqu'autre maniere, il

F 5

demeurerait d'accord de la vérité. L'Amie de la Dame, entra autres talens qu'elle possédoit sçavoir tracer des Figures. On la pria d'employer son art, elle fit quelques façons pour y consentir, & enfin elle tira de certaines lignes par lesquelles elle prétendit avoir connu, qu'il y avoit du Grison dans le ruban bleu, & qu'assurément il étoit venu, accompagné de quelque autre chose. Le Cavalier tout rempli de son triomphe, luy répondit en s'applaudissant, qu'il avoit eu tort de se vanter qu'on luy enverroit quelque Grison, & après avoir continué quelque temps sur ce ton-là, il conta l'avanture du Païsan, & montra la boëte qu'il luy venoit d'apporter, avec le billet qui étoit dedans. Voici ce qu'il contenoit.

Il m'est impossible , Monsieur , de passer le jour d'une aussi belle Feste , sans vous donner des marques de mon souvenir. Cela chargeroit trop ma conscience , & je ne me le pardonnerois de ma vie. Ne jugez pas du panchant qui m'occupe par la petitesse du bouquet. Cela seroit trop injuste , & ce que je ferois pour vous ne peut souffrir de comparaison. J'avois fait le projet de vous faire un present magnifique , mais la situation où vous estes , & la compagnie qui est avec vous , ne me permettent pas de faire la chose avec tant d'éclat , ce qui est bien triste pour une personne qui est avec toute l'ardeur & la passion possible , Vostre , &c. Il y avoit par apostille. J'ay donné ordre au Porteur de charger un Paysan du Village de vous rendre cette boîte. Je croy que vous approuverez ma politique.

La lecture du billet fut suivie d'une Scene fort plaisante, sur ce que l'Amie de la Dame dit au Cavalier, qu'il n'y avoit point pour luy dans l'avanture de quoy faire tant le vain, puisque non seulement le stile de ce billet, mais la maniere mesme dont les caracteres en estoient rafinez, faisoit connoistre que celle qui l'avoit écrit estoit une de ces femmes du commun, qui ne meritant aucune estime, ne se font point une affaire de prodiguer des avances pour s'attirer des Amans. La Dame dit au contraire, qu'elle ne pouvoit douter qu'il ne vint de fort bon lieu, qu'elle y trouvoit un tour delicat qui marquoit je ne sçay quoy d'élevé, & que son Mary estant reçu agreablement chez

toutes les Femmes du plus grand air, il n'y avoit aucune apparence, qu'une personne de rien se fust avisée de luy écrire. La contestation dura fort long temps. Chacune soutint son party avec esprit, & la conclusion fut que l'impatience qu'eut le Cavalier de s'éclaircir de la chose les obligea de retourner à Paris dès ce jour mesme. Comme il estoit fort persuadé que le present venoit de la Veuve, parce que le mot de *charger ma conscience*, que l'on avoit affecté d'employer dans le billet, estoit son mot Favory, il alla d'abord chez elle paré de son ruban bleu. La Veuve qui l'apperçut luy demanda aussi tost pourquoy cette nouveauté, & il répondit qu'il ne croyoit pas qu'elle en dût estre

surprise , puis qu'elle sçavoit mieux que personne ce qui l'engageoit à le porter. Elle voulut avoir l'explication de cette réponse , & il ne la put donner qu'en luy parlant du Grison qui luy avoit apporté un bouquet à la Campagne. La Veuve , qui estoit extrêmement fiere , trouva fort mauvais qu'il fust assez bien avec quelque femme que ce fust , pour l'engager à un soin qui ne se prenoit que par un excès d'amour , & comme il luy avoit déjà parlé d'un billet , il ne put se dispenser de le faire voir. Sa fierté fut blessée jusqu'au plus haut point. Elle luy dit , qu'elle voyoit bien qu'il l'avoit trompée , en luy jurant tant de fois que les visites trop assiduës qu'il rendoit à

d'autres Femmes n'estoient que pour mieux cacher l'attachement qu'il avoit pour elle , & qu'il étoit impossible de se résoudre à écrire de cette force, sans avoir des assurances du plus violent amour. Il eut beau luy dire , qu'elle pouvoit voir son innocence dans l'empressement qu'il avoit eu de la voir , ne pouvant jeter les yeux que sur elle pour le billet qu'il avoit reçu. La Veuve prit pour offense la pensée ou il étoit qu'elle eust voulu luy écrire si obligeamment , & ce qu'il luy dit pour l'appaiser , n'ayant rien d'assez soumis pour la satisfaire, elle le pria de ne la plus voir. Il n'obéit point , & revint le lendemain , mais il fut si mal reçu , non seulement ce jour-là , mais encore en plusieurs

autres visites , qu'il cessa d'y retourner. Il se mit devant les yeux la sage conduite de sa Femme , qui avoit souffert son égarement sans s'emporter , au lieu que la Veuve gardoit une fierté tyrannique dont il avoit souvent à souffrir. Ainsi leur intrigue fut rompuë par cet incident , & la Dame qui n'avoit voulu jouir que d'une innocente tromperie , se vit défaite de sa Rivale , lors qu'elle y pensoit le moins.

La Lettre que vous allez lire estant sur les affaires du temps , je vous fais part de la copie qu'on m'en a donnée. Elle est sans date , mais il est aisé de voir qu'elle à esté écrite peu de jours avant que le Roy ait pris le Chasteau de Namur.

LETTRE INTERCEPTÉE
Du Prieur des Carmes du Desert
de Namur , au Provincial des
Carmes Déchausséz à Malines.

M On Tres - Reverend
Pere.

J'ay receu la Lettre de vostre
Reverence , & je n'ay pas manqué
suivant ses ordres de recommander
fortement à nos Religieux de redou-
bler leurs prieres pour l'Auguste
Maison , & pour tous ses Alliez ;
mais j'ay trouvé des difficultez que
je n'avois pas prevenuës , & j'ay
besoin de toute la sagesse de V. R.
pour y remédier. Nos Religieux qui
avoient esté plusieurs fois témoins
des impietez des Soldats Hollan-
dois , Allemans & Anglois , & qui
s'estoient imaginé que les François
estoyent encore pires , ont esté si édi-

fiez de voir l'affluence prodigieuse de Soldats, & mesme d'Officiers qui font journellement leurs devotions dans nostre Chapelle, qu'ils ont aujourd'huy quelque scrupule de prier Dieu pour les Heretiques contre des Chrestiens qui menent une vie si exemplaire. Il est vray, mon Reverend Pere, qu'on a trouvé des Officiers François qui ont esté buez dans les attaques, qui porteroient sur leur corps des cilices & d'autres instrumens de pénitence; & je suis témoin que des plus grands Seigneurs de la Cour passent la meilleure partie de la journée en oraison dans nostre Chapelle, ou en retraite dans nos Cellules; mais ce qu'il y a de plus surprenant, le Roy de France luy mesme leur en donne l'exemple. Nous luy avons veu faire ses devotions avec une pieté si veritable, que tous nos Religieux

en ont esté vivement touchez, en sorte que Frere Benoist eut la temerité de me dire hier au soir, lors que je voulus commencer nos prieres ordinaires pour la prosperité des armes des Alliez que c'estoit se moquer de Dieu de le prier en faveur des Ennemis declarez de son Eglise, contre un Prince pieux, qui en est aujourd'huy l'unique Défenseur, qui en soutient si dignement la qualité, & par son exemple & par ses actions. Il s'éleva à mesme temps un murmure parmy les autres Religieux qui applaudissoient à ce traistre. L'eus beaucoup de peine à leur imposer silence, & à l'empescher de continuer l'éloge du Roy de France; je fus mesme obligé de me servir de l'autorité de la sainte Obedience. Je fis ensuite une rude reprimande à F. Benoist, & je representay à ma Communauté la gran-

de pieté de l'Empereur, & les obligations infinies que nous avons à l'Auguste Maison. Je leur défendis de raisonner jamais sur de pareilles matieres, & leur fis connoître qu'il y avoit trop d'orgueil & de presumption à vouloir pénétrer les secrets de la divine Providence, qui se sert quelquefois des méchans & des impies pour punir les pechez des Fidelles. Je supplie V. R. de me prescrire ce que je dois faire en cette occasion; car à moins que le Roy d'Angleterre ne fasse lever le Siege comme un Religieux de Namur me l'assura hier, je n'oserois châtier F. Benoist. Je ne sçaurois comprendre ce que ce Prince attend, puisque l'affaire presse, & que le Chasteau est à l'extremité. A quoy servent donc les nombreuses Armées des Alliez, s'ils laissent enlever à leur vue la seule Forteresse impre-

*nable que nous eussions & qui ser-
voit de boulevard à la Hollande ,
aux Pays-Bas & à Liege? l'at-
tens les ordres de V. R. & suis ,
&c.*

Je ne doute point que la prise de Namur ne donne lieu à beaucoup de Fêtes. Il s'en fit une le 8. de ce mois dans l'Academie de M. de Vandeuil , de Rochefort , & Dauricour. Ces Ecuyers, dont tout le monde connoist la capacité & le merite , voulurent donner par une maniere de Carrousel des marques de la joye qu'ils ressentoient de la prise de cette Place. La beauté de leur Manege, l'adresse & la magnificence des Gentils-hommes, & le bon ordre qu'ils y firent observer, remplirent d'admiration une tres-grande quantité de Dames

d'un rang distingué , qu'on avoit placées dans des fauteuils sous le grand Manege couvert. On commença la Feste par une Course de Bague. Les Gentilshommes , après avoir passé en revue devant les Dames , & les avoir saluées de la Lance , coururent en leur honneur la premiere fois selon la coutume. On fut bien étonné de voir paroître parmy cette Noblesse , deux jeunes Princes Maures , qui firent connoître à tout le monde par leur bon air que les soins de Mrs de Vandeuil & Dauricour n'avoient pas peu contribué à les rendre François , au visage près. Vous sçavez que l'un de ces Princes Maures est Fils du Roy d'Essini en Guinée , & l'autre son proche Parent, qu'ils sont tous deux

entretenus par le Roy , & que Mr de Pontchartrain a qui Sa Majesté en a donné le soin , a choisy ces Ecuyers pour leur apprendre les exercices , & donner par là à toute la Terre des marques de la magnificence, & de la grandeur de la France. Cette premiere Course ne fit pas moins éclater l'adresse des Gentils-hommes que les autres , dont M. le Marquis d'Escar remporta tout l'honneur , après l'avoir long-temps disputé contre M. le Comte du Vaudray. Le prix estoit une Epée enrichie de Figures tres-déliçates & fort bien travaillées. Dès que ces courses furent achevées, les plus habiles Gentilshommes allerent changer de Chevaux , & on les vit paroistre un moment après plus

magnifiques & mieux montez. On fit une marche autour du Manege découvert , qui est bordé de chaque costé de trois rangées d'arbres qui forment une Perspective fort agréable. Ils avoient à leur teste un Timbalier & quatre Trompettes , suivis par M. Dauricour qui montoit un tres beau Cheval , qu'il ne retenoit qu'avec un simple ruban. Les Gentilshommes estoient ensuite sur des Chevaux d'Ecole dont les crins estoient ornez de rubans de toutes sortes de couleurs. Mr de Vandeüil finissoit la Marche. Ils entrerent dans le Manège découvert en gardant toujours le mesme ordre , & Mr de Vandeüil commença par une Galopade , dont les airs satisfirent les Connoisseurs.

Mr

Mr Dauricour parut après. Lorsque l'on vit qu'il faisoit manier son Cheval de si bonne grace avec un simple ruban , on tomba d'accord qu'il estoit en mesme temps bel & bon homme de cheval. Ce Manege fit connoistre aux Spectateurs que les Gentils-hommes qui apprennent sous d'aussy sçavans Maistres ne pouvoient manquer de se signaler. En effet , douze des plus Anciens firent des merveilles dans les Galopades , dont les caprioles & les changemens de main furent tres-bien executez. Celuy qui avoit remporté le prix monta quelque temps un Sautteur par le droit en liberté , pendant que deux autres Gentils hommes faisoient paroistre leur fermeté sur deux autres Sautteurs.

Juillet 1692.

G

entre - piliers. Leurs sauts estoient si prodigieux , que les Dames ne se pouvoient empêcher de plaindre ceux qui estoient dessus. Cette diversité de Manege donna le temps aux autres de changer encore une fois de Chevaux , & de sortir des Ecuries avec plus d'éclat que les deux premières. Ils estoient au nombre de neuf , montez sur des Chevaux garnis d'Aigrettes de Plumes , & de Housses caparaçonnées tres-riches & fort bien ajustées. Trois se placerent au milieu , deux dans les côtez , & les quatre autres dans les coins. Ils commencerent au bruit des Timbales & des Trompettes , & un moment après Mrs de Vandeuil & Dauricour les firent partir tous en mesme

temps ; ſçavoir , les trois du milieu ſur les voltes , & les fix autres ſur les demy-voltes , avec tant d'ordre , & ſi peu de confuſion , que tout le monde ſouhaitoit que la derniere des trois reprises qu'ils firent de cette maniere duraſt éternellement ; mais cela ne ſe pouvoit. Les jeunes Gentils-hommes avoient trop d'empreſſement de faire voir leur adreſſe dans d'autres exercices. En effet , la grande confuſion de monde qui eſtoit accouru de toutes-parts pour voir ce Carouzel , ne fut pas pluſtoſt diſſipée , que les Dames entrèrent dans une Salle magnifique , ornée d'une grande quantité de Luſtres , où celui qui avoit remporté le prix

commença un Bal , qui fut interrompu cinq ou six fois par des collations composées de liqueurs , & d'autres rafraîchissemens qu'on servit aux Dames. Les Gentils hommes danserent chacun à leur rang ; les divertissemens finirent à onze heures du soir , & chacun s'en retourna tres-satisfait de la Feste.

Le 12. de ce mois , le *Te Deum* fut chanté icy dans l'Eglise Cathedrale , suivant les ordres portez dans la Lettre du Roy à l'Archevesque de Paris, dont voicy les termes.

M O N Cousin. Mes Ennemis s'estoient persuadé, qu'ayant assemblé toutes leurs forces dans les Pays-Bas , ils arresteroient le cours de mes Conquestes ; cependant

je n'ay pas laissé d'entreprendre en Personne le Siege de la Ville & du Chasteau de Namur, dont ils cro-
yoient la prise impossible. Ils sont
accourus au nombre de plus de cent
mille hommes, pour m'obliger d'en-
lever le Siege, mais ils se sont con-
tentez d'en estre les Spectateurs
pendant trois semaines, & d'assister
à la reduction de la Place que j'ay
entierement soumise le 30. du
mois dernier, après trente jours de
tranchée ouverte. Si quelque chose
me flatte dans une Conqueste aussi
importante, c'est bien moins la gloi-
re qui la suit, ou l'agrandissement
de mes Etats, que l'esperance qu'
elle me donne que mes Ennemis las-
sez de leurs pertes, souscriront en-
fin aux offres que je leur fais depuis
longtemps de finir la Guerre. C'est
aussi cette esperance qui m'oblige
particulierement de redoubler en-

vers le Ciel mes actions de graces ,
 & de protester en mesme temps de-
 vant celuy qui connoist les senti-
 mens de mon cœur , que je n'ay point
 de desir plus ardent que de mettre
 tous mes Peuples en estat de le glo-
 rifier en paix. Je vous écris à cet
 effet pour vous dire que mon inten-
 tion est , que vous fassiez chanter le
 Te Deum dans l'Eglise Cathe-
 drale de ma bonne Ville de Paris ,
 au jour & à l'heure que le Grand
 Maistre , ou le Maistre de mes Ce-
 remonies vous dira de ma part , &
 je donne ordre à mes Cours d'y assi-
 ster en la maniere accoutumée. Sur
 ce , je prie Dieu qu'il vous ait ,
 mon Cousin , en sa sainte & digne
 garde. Ecrit à Mariembourg le
 sixième Juillet 1692. LOUIS.
 Et plus bas , P H E L Y P E A U X.

Toutes les Cours Superieures assisterent à ce Te Deum ,

avec leurs habits de ceremonie, & le soir il y eut un fort beau Feu d'artifice devant l'Hostel de Ville. On y vit la France vestuë & armée comme une Pallas avec un manteau Royal sur ses armes. Elle tenoit une pique d'une main, & de l'autre elle s'appuyoit sur son Bouclier sur le contour duquel on lisoit ces mots, *Nec bella gero nisi pacis Amore*. La Ville de Namur y paroissoit dans un Tableau sous la figure d'une Femme qui avoit un genoüil en terre ; & à laquelle le Roy donnoit la main pour la relever. Ces paroles estoient au haut du Tableau, *Uni succumbere gaudet*. Chaque face de la machine du Feu estoit ornée de Devises. La premiere estoit un bras sortant d'une nuë, qui avec l'Epée Royale cou-

poit le nœud Gordien. Ces paroles luy servoient d'ame. *Sic vana ligamina solvo*. La seconde estoit le Soleil au centre du monde, d'où il fait mouvoir autour de soy les Planetes & les Cieux, & ces paroles, *Te cuncta movente moventur*. Dans la troisiéme, on voyoit aussi le Soleil dans son Char sans que sa course fust arrestée par les Monstres du Zodiaque, avec ces deux mots, *Frustra obstant*. Un autre Soleil en plein midy estoit représenté dans la dernière Devise, & une troupe d'Oiseaux nocturnes éblouis de ses rayons dont ils ne pouvoit souffrir la lumiere, alloit se cacher dans l'obscurité des Forests voisines, ce qui estoit marqué par ces mots, *Obnisi impares*. Il y eut un fort grand

Regal à l'Hôtel de Ville; & après que l'on eut tiré le Feu, la Feste fut generale. Ce ne furent que des feux par tout, & il y en eut plus de cent considerables en divers quartiers. Les uns marquerent leur zele par des Illuminations, des fusées volantes, des Repas, des Concerts & des Bals, & d'autres s'unirent ensemble pour faire de grandes Festes. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on peut dire que ce jour-là les yeux, l'ouïe & le goust, tout fut content. M. le Cardinal de Furstemberg fit l'Office dès le matin dans l'Eglise de S. Germain des Prez. L'aprèsdînée il chante le *Te Deum*, pendant lequel il y eut des Canons tirez. Il fit une fort grande dépense en feux d'artifice, & à regaler

tous ceux qui voulurent estre témoins de la Feste.

Le Dimanche 13. Juillet , M. de Villacerf voulut témoigner par une Feste particuliere la part qu'il prend aux avantages du Roy & de l'Etat. Cette Feste fut d'autant plus agréable qu'elle commença dans un temps où personne ne s'y attendoit. Il avoit attiré chez luy une Compagnie choisie , comme sans dessein. Tous les preparatifs furent cachez avec soin , & se trouverent placez si à propos qu'on ne pût rien découvrir d'avance. On servit un magnifique Soupé , & en sortant de table on fut attiré aux fenestres par un bruit de Fusées, dont on fut surpris d'autant plus agréablement qu'elles estoient jetées sans intervalle. L'une sui-

voit l'autre de si près qu'en un moment le Ciel parut tout en feu , & toute la Place Royale fut comme couverte d'une illumination extraordinaire. Elle dura fort long - temps par la grande quantité qu'on jetta de ces Fusées. La surprise qu'on en eut, fut suivie de celle que donna un très-beau Feu d'Artifice. Il fit son effet sans un moment d'intervalle, tant les mesures en estoient bien prises , & il ne causa pas moins de plaisir dans la Place Royale , que dans la rue d'où il partoît. C'estoit de celle , où est l'Hostel de M. de Vilacerf, qui estoit luy-mesme sur sa porte à inviter d'entrer tout ce qu'il pût remarquer d'honnêtes gens dans la rue. Ce Feu ayant duré un temps considerable , tout le monde se

retiroit , & on croyoit tout finy , lors qu'on vit partir de nouveau un nombre prodigieux de Fusées qui sembloient se succeder les unes aux autres , & qui recommencerent une nouvelle illumination , ce qui attira dans la Place Royale tout le Peuple des environs , afin de jouir de ce spectacle.

Le Jeudy 17. les Augustins Déchauffez de la Place des Victoires , d'autant plus ardens à se distinguer lors qu'il s'agit de la gloire de Sa Majesté, que leur Maison est de Fondation Royale , & que leur Eglise , dédiée à Nostre - Dame des Victoires , semble destinée pour rendre incessamment graces à Dieu de celles du Roy , firent chanter le *Te Deum* en Musique au bruit de deux décharges de Boëtes. H

s'y trouva un concours extraordinaire de personnes de qualité & de Peuple.

M. de Catinat a fait faire aussi de grandes réjouissances pour la prise de Namur. Ontira, tant de Pignerol que des Montagnes voisines où il y a des Troupes Françoises, trois cens volées de Canon , en même temps que l'on fit trois fois les salves. Jamais on n'a rien ouï de pareil, à cause du retentissement des Echos , ce qui faisoit entendre des millions de coups de Canon.

Il m'est tombé deux Lettres entre les mains , qui meritent bien que vous les voyez. L'une est du Baron de Mazy à un Chanoine de Liege. En voicy les termes.

Je vous avouë , Monsieur , que

J'estois depuis longtemps dans une erreur bien grossiere. N'entendant parler dans le Pays que de l'Etoile du Roy de France, je m'imaginois que ce Prince n'avoit aucune part à tant de grands evenemens qui surprennent tout le monde, & que c'estoit cette heureuse Etoile qui prenoit nos Villes, & gaignoit les Batailles; mais à tout ce que je viens de voir de ce Monarque, & dans ma maison, où il a logé, & dans le Siege de Namur, il me paroist que son Etoile n'a pas grand'chose à faire. Il donne luy-mesme tous les ordres avec une facilité merveilleuse, & lors qu'il s'agit d'une action de vigueur, il ne se contente pas de faire les detachemens de disposer les attaques; il s'y trouve en personne, & anime toutes choses, & par sa presence, & par son exemple. Il n'est point rebuté

par les grandes difficultez, & je l'ay
 vû dans des temps facheux, sans
 qu'il en parust ébranlé le moins du
 monde. L'approche d'une Armée
 de cent mille hommes qui marche
 pour s'opposer à ses desseins, ne l'em-
 barasse point. Il reconnoist tous les
 postes qui auroient pu donner quel-
 que avantage aux Ennemis, &
 s'en saisit. Il partage ensuite ses
 Troupes; il en oppose une partie à
 l'Armée des Alliez; il fortifie les
 quartiers qui pourroient estre in-
 sultez, & continue son Siege avec
 une fermeté surprenante. Le mau-
 vais temps, & la vigoureuse rési-
 stance des Assiégez ne servent qu'à
 luy faire redoubler ses efforts, sans
 qu'il y ait rien qui puisse arrester son
 courage. Enfin il prend cette formi-
 dable Place à la veüe du secours
 & malgré tous les Elemens. Voilà,
 Monsieur, ce que j'ay vû. Après cela,

parle de l'Etoile qui voudra , je sou-
tiendray toujours que la valeur &
la bonne conduite d'un Prince for-
cent son Etoile à luy estre favorable
Quoy que je n'aime pas les François
j'ay esté bien-aise de vous rendre
compte de tout cecy, afin que vous
remarquiez combien les raison-
nemens que Mr le Prieur de Sainte
Aldegonde nous faisoit sur cette
Etoile sont faux. Ne montrez pour-
tant ma lettre qu'à nos Amis
particuliers, car je ne voudrois pas
qu'on me fist passer dans Liege pour
le Panegyriste du Roy de France.
Je suis, Monsieur, vostre &c.

Le stile de l'autre Lettre est
 different. Elle est d'un Bour-
 geois de Louvain, qui écrit
 ainsi à un de ses Amis à Bru-
 ges.

LE Pays est vendu , mon Com-
pere , il n'en faut plus douter,
Le Roy d'Angleterre , & ce brave
Gouverneur qui devoit faire tant
de merveilles ne sont , ma foy ,
que des Traistres, qui se sont laissé
gagner par l'argent du Roy de
France , car sans cela , quelle ap-
parence y a-t-il qu'ils eussent esté un
mois entier aux environs de Namur,
avec cent mille hommes pour voir
prendre une Place si forte , & si bien
pourveuë de toutes choses sans
faire la moindre tentative pour la
secourir : La pluye toute seule , &
le mauvais temps continuel en au-
roient chassé les François , si nos
gens n'eussent esté d'intelligence
avec eux. Dieu mercy , nous n'a-
vons plus de Fortesse qui puisse ré-
sister aux Ennemis , & je crains
bien qu'au premier jour , ils ne se

fassent rembourser par les grosses Villes du Pays, de ce que Namur leur a cousté. Les Liegeois en pourroient bien payer leur part, & tout le mieux qui puisse nous arriver aux uns & aux autres, est que les Alliez nous pillent eux mesmes sous pretexte de nous défendre. Je vous avouë que je ne scaurois jamais m'accoutumer à penser que Namur soit pris, & ie suis persuadé qu'on ne l'auroit iamaïs creu dans les Pays Estrangers, si le Roy d'Angleterre n'eust eu la prevoyance de faire assembler cent mille hommes de tant de Nations differentes pour en estre Spectateurs, & pour en pouvoir rendre témoignage par toute l'Europe. On disoit, lors que nous avions perdu Mons, que c'estoit la faute de Gastanaga. Il a esté chassé pour mettre à sa place ce Duc de Baviere qui promettois de restablir toutes

choses. Nous en avions mesme bien auguré par le bon ordre qu'il apporta à son arrivée aux entrées de sa chambre, & de son Anti-chambre, qu'il regla à l'instar des Archiducs. Il est ensuite sorty en Campagne, menaçant d'exterminer tous les François du monde, & pour son coup d'essay il a laissé prendre la seule Place de reputation qui reste dans le Pays. Ce n'estoit pas la peine de renvoyer Gastanaga pour ne faire que cela. L'ay toujours esté bon Espagnol, vous le sçavez bien; mais puisque tout le monde nous trahit, encore vaut-il mieux vivre avec les François, que mourir de faim avec les Allics qui nous pillent les uns après les autres; car vous voyez bien que tous les ans on nous promet les mesmes choses. Sur ce beau pretexte, on nous prend tout ce que nous avons, & cepen-

dant les François enlèvent nos Places. Ma foy , Compere , il faut prendre une bonne resolution , & n'estre pas toujours les dupes de ces gens cy. C'est vostre , &c.

Combien les Muses vont estre occupées à celebrer la conquête de Namur ! Entre un grand nombre d'ouvrages qui paroissent sur cette matiere le Sonnet qui suit s'est fait remarquer , & a reçu de grands applaudissemens.

A U X O F F I C I E R S
François, engagez au service
du Prince d'Orange.

DE vos premiers honneurs perdez-vous la memoire ?

Ne vous souvient-il plus que vous estes François ?

Infidelles Guerriers , qu'on voyoit autrefois

*En tous lieux respectez, heureux,
comblez de gloire ?*



L'incredule avenir refusera de croire,

*Qu'après avoir servi sous le plus
grand des Rois ;*

*Vous ayez lâchement abandonné ses
Lois,*

*Pour suivre des Drapeaux qu'ab-
horre la victoire.*



*Quoy vous avez prêté vos redou-
tables mains*

*Aux cruels attentats, aux barba-
res desseins*

*D'un Tyran, qui d'un Roy n'est que
le vain fantôme.*



*Ah ! dessillez vos yeux trop long-
temps ébloüis.*

*Songez qu'il est honteux de fuir
avec Guillaume,*

*Après avoir toujours sceu vaincre
avec LOUIS.*

Cet autre Sonnet est de Mr
l'Abbé Flanc.

AU ROY,

Grand Roy, qui confondez la
Ligue & sa puissance,
Qui triomphez par tout où vont vos
Etendars;
Quand je jette sur vous mes timi-
de regards,
Vostre éclat m'éblouit, & m'impo-
se silence.



Namur, de tant d'Etats la plus fer-
me assurance,
Terrible par ses Tours & par ses
Boulevards;
Cette Place imprenable aux armes
des Césars,
Malgré les Elemens cede à vostre
vaillance.



*Cent Peuples animez par leurs fiers
Généraux,
Confus de vos exploits, T. moins de
vos travaux,
Ont formé contre vous des projets
inutiles.*



*Que ne ferez vous points après ce
grands succès?
Si leurs Forts les plus seurs sont de
foibles asiles,
Vous les reduirez tous à demander
la paix.*

Voicy un troisième Sonnet
qui a esté fait au Camp d'Er-
penne, devant Namur, par M.
Denis, Procureur du Roy de la
Prevoité Generale de l'Armée
de Sa Majesté sur la Moselle,
que commande M. le Marquis
de Boufflers.

DE l'honneur de tes murs n'enfle
plus ta memoire ;
Namur , sur leurs debris tu vois nos
Etendarts
Et cet écueil , l'effroy des plus fa-
meux Césars,
Est enfin devenu le tombeau de ta
gloire.



Malgré tes Garnisons , bravant ,
qui l'eust pû croire !
De vingt Princes liguez les insolens
regards ,
LOUIS tout intrepide au milieu
des hazards ,
Sur des monceaux de Morts cimen-
ter sa victoire.



Quand la Pluye & les Vents contre
luy déchaînez ,
Rompent longtems les coups qui te
sont destinez ,

Nassau

*Nassau croit voir en vain son entre-
prise vaine.*



*Si le Ciel irrité tout prest à le punir,
Semble pour un moment le vouloir
soutenir.*

*C'est pour rendre plus rude & sa
honte, & sa peine.*

Les vers que vous allez lire
sont de M. Diereville, dont
vous avez veu plusieurs Ou-
vrages.

SUR LA PRISE
de Namur.

E Nfin nos ennuis sont pas-
sez;
LOUIS devant Namur n'affronte
plus la foudre,
Ses jours n'y sont plus menacez,
Il a réduit ses murs en poudre.
Juillet 1692. H

170 M E R C U R E

*C'est à son invincible bras
Que nous devons cette Victoire.*

*Jamais Heros n'eut plus de gloire,
Son exemple animoit le cœur de ses
Soldats.*

*Par la noble ardeur qu'il inspire,
Des plus vastes desseins il sçait ve-
nir à bout.*

*Pour le bonheur de son Empire,
Que ne peut-il estre partout !
A peine paroît-il dans le champ de
Bellonne ,*

*Qu'aux plus fiers ennemis il cause
la terreur !*

*Namur de son courage éprouve la
grandeur ,*

*Il en forme le Siège , il agit , il
ordonne ,*

Et s'en rend bientôt le vainqueur.

*Tout ce que guerre à d'horreur.
N'a rien dont son grand cœur s'é-
tonne ,*

*En vain de tous costez la foudre
gronde , tonne ,*

Et fait tomber sous sa fureur
Le fier Soldat qui l'environne ;
Tout ne fait qu'augmenter son intrepide ardeur ,

Il s'expose avec plus de cœur
Où l'ennemy combat , & donne
Plus de marques de sa valeur.

La Ville cede à sa puissance ,
Il pousse plus loin ses travaux ,
Et chaque Fort paroist ne faire résistance ,

Que pour s'attirer plus de maux ,
Et rendre du Vainqueur les triomphes plus beaux.

Que de témoins , Grand Dieu d'une
telle vaillance !

C'est vostre cause qu'il deffend ;
Aussi voit-on assez que vostre bras
s'étend

Sur le Tyran qui vous offense.
On le voit violer les droits les plus
sacrez ,

Se déclarer le Chef de cens Confederez ;

*Et n'estant pas content de troubler
tout le monde ,
Soulever contre vous l'Enfer , la
Terre , & l'Onde.
Quel desespoir pour luy , lors qu'a-
vec tant de bras ,
Il ne peut secourir une Place impor-
tante ,
Entre mille projets qu'il n'exécute
pas ,
Son ame demeure flotante.
Il avance , il s'arreste , & revient
sur ses pas ;
Il faudroit donner des Batailles ,
Mais fuyant les malheurs qu'il a
dans les combats ;
Il laisse renverser bastions & mu-
railles ,
Sa gloire & l'intérêt de tous ses
Alliez ,
Demandent des exploits qui ne le
touchent guère ,
Sur les bords argentez d'une étroite
riviere*

Tous ses devoirs sont oubliez.
 On ne sçait quel motif en si beau
 champ l'arreste,
 Et le fait demeurer dans un hon-
 teux repos,
 Lors qu'il voit à ses yeux le plus
 grand des Heros
 Achever de Namur la fameuse Con-
 quete.
 Grand Dieu, c'est par vôtre secours
 Que le Constantin de nos iours
 Contre un Tiran s'immortalise,
 Pour la gloire de vôtre Eglise,
 Et le bonheur de ses Sujets;
 Que tous ses Ennemis luy deman-
 dent la Paix.

Le Quadrain qui suit a esté
 extrêmement approuvé. Il est
 adressé à un homme que la seu-
 le curiosité a mené au Siege,
 & qui a veu faire la conquete
 de la Place sans courir aucun
 peril.

*Commodement , & toujours en
lieu sûr,
Vous avez vu la prise de Namur
C'est un Exploit bien digne de
louange.
Plus n'en a fait le grand Prince d'O-
range.*

Le Chasteau de Namur est
tellement fort , & le secours pa-
roissoit si infailible , que s'es-
tant trouvé un Incrédule sur
cette conquête à faire , M.
Roubin du Saint Esprit luy a
répondu par ce Madrigal.

*Vous doutez que Namur mette les
armes bas
Pour se soumettre à nostre Hercule
Dés qu'il aura senty les efforts de
son bras!
Vous en doutez? C'est être ridicule.*

Louis l'assiege, & ne le prendra pas?

La conquête est d'autant plus glorieuse qu'elle estoit difficile, & que tout autre que le Roy n'auroit jamais pû en venir à bout. C'est ce qui a donné lieu à cet autre Madrigal.

*Pour voir prendre Namur, cette
Place imprenable,*

*Guillaume vient suivi de cent mil-
le Témoin.*

*Pour rendre la chose croyable,
Il n'en falloit pas moins.*

Si les Ennemis se vantent qu'ils ont triomphé sur Mer, on peut leur répondre par ces autres Vers.

L'ESPAGNOL

A ses Alliez.

Bien qu'à nostre commun dommage

H 4

*Vous avez en de l'avantage
Sur quelques Vaisseaux des François
Avouez que depuis la Guerre
Il n'ont perdu qu'un peu de bois,
Et que je perds beaucoup de terre.*

Les François ne font pas les seuls qui leur donnent tant de marques de leur zele pour le Roy, ceux qui ne font que d'entrer sous sa domination, ne peuvent prévoir la nouvelle gloire qu'il va s'acquérir sans en témoigner leur joye, & c'est ce qui a paru dans les Magistrats de Mons, qui sçachant que ce Monarque devoit venir dans leur Ville à l'ouverture de cette Campagne, pour laquelle ils ne doutoient point qu'il n'eust medité quelque importante Conquête, ont tâché de luy faire

une reception proportionnée à l'admiration qu'ils ont pour ses merveilleuses qualitez. Ils avoient fait dresser un Feu d'artifice, où le Roy estoit représenté sous la Figure du Dieu Mars, élevé sur un Trophée d'Armes, précédé de la Terreur, suivy de la Victoire, & accompagné de la Gloire & de la Renommée. Sur les Frontispices des quatre faces du Feu, on lisoit cette Inscription, *Mart Gallico*, & au dessous, *Quos vicit, victos protegit ille manu*, pour marquer le soin que ce Prince prend pour la conservation de ses nouveaux Sujets. La Machine étoit soutenue de douze pilastres qui en chaque face formoient deux Arcades, & sur quatre desquels on voyoit les Statuës des qua-

H 5

tre Conquerans , Fondateurs des quatre plus grandes Monarchies ; Ninus , des Assyriens ; Alexandre , des Grecs ; Jule Cesar , des Romains , & Charlemagne de l'Empire des François. Sur les huit autres Pilastres, paroissoient les Vertus Militaires , qui sont particulièrement affectées à ces quatre Conquerans , & que le Ciel a rassemblées dans la Personne Auguste de L O U I S le Grand pour en former un Prince parfait. Ainsi on voyoit la Force & la Prudence de Ninus dans l'établissement de la premiere Monarchie , avec deux Devises , dont l'une estoit un Soleil , qui par la force de ses rayons penetre par tout, & dissipe les nuages , & ces mots pour ame , *Nel remoratur euntem,*

& l'autre un Soleil, qui dans sa course sagement irreguliere, distribuë à la Terre sa chaleur, ses influences & les pluyes en son temps avec ces paroles, *Tempore & mensura*. La liberalité & la valeur d'Alexandre dans la Guerre & dans la Conqueste de l'Empire de Perse, estoient figurées au dessus de sa Statuë, par ces deux autres Devises, l'une d'un Soleil qui après avoir attiré les vapeurs de la terre, répand liberalement par tout les douces pluyes qui font la fecondité de la Nature, *Colligit ut spargat*, & l'autre aussi d'un Soleil qui à son premier aspect fait fondre la neige, la glace & les frimats. *Satis est vidisse*. Il en estoit de même des deux Devises qui representoient la Vigilance, &

la diligence de Jule Cesar, premier Fondateur de l'Empire des Romains, l'une par un Soleil qui court & parcourt le Zodiaque, regardant incessamment la terre pour faire agir toute la Nature, & decouvrant tout ce qui se passe dans le Monde, *Respicit, & prospicit*, & l'autre par un Soleil roulant incessamment autour de la terre, & ne s'arrestant jamais dans sa carrière. Le Soleil faisoit aussi le corps des deux Devises qui marquoient le Secret & la magnanimité de Charlemagne dans l'établissement de l'Empire François. Dans l'une on le voyoit se couvrir de nuages & de tenebres, preparant une tempeste, *Tegitur dum fulmina parat*; & dans l'autre parcourir tout le Zodiaque sans s'arrêter.

à la rencontre d'aucun des Signes. *Nil terret*. Ces apprêts faits avec tant d'ardeur dans une Ville conquise depuis un an , sont une preuve que si le Roy est admiré, mesme de ses Ennemis , il est impossible d'avoir la gloire de devenir son Sujet, sans partager les semimens de zele , d'attachement & d'amour qu'ont pour luy tous les François.

Tous les Mandemens que M. l'Evêque de Noyon fait publier dans son Diocese , en ordonnant des Prieres pour l'heureux succès des entreprises du Roy , sont toujours accompagnez d'un si juste Eloge de ce Monarque , que je croy devoir vous faire part de celui qui vient de paroître pour faire chanter le *Te Deum* de la prise de Namur. Il a receu de grands

applaudissemens, & vous le lirez sans doute avec beaucoup de plaisir. Après les premières lignes adressées selon la coutume à tous Doyens, Chanoines, Chapitres & autres, voicy en quels termes parle ce Prelat.

*Q*uoy que nous ayons fait souvent l'Eloge du Roy en plusieurs occasions également importantes à l'Eglise & à l'Estat nous sommes toutefois forcez d'avouer que bien loin d'en avoir épuisé la matiere, à peine l'avons nous ébauchée ; quel champ fertile a produit tant de fruits, que nous n'avons pû les cueillir tous ; & qu'il nous reste encore plus de choses à dire presentement que par le passé. Nous ne craignons pas mesme de tomber dans le reproche ordinaire d'une

ennuyeuse & insatiable repetition, comme parle Saint Gregoire de Nazianze en faveur du grand Saint Bazile, son cher amy, puisque nostre aimable & charmant sujet, semblable à la Mante delicieuse qui renfermoit toutes sortes de goûts, doit estre de celuy de tout le monde aussi bien que du nostre, que nous n'osons comparer au ravissement de Saint Paul, dont la langue manquoit au cœur. Cependant nous chercherons par tout des couleurs assez vives pour peindre & vous presenter un nouveau Portrait de S A M A J E S T E', & nous les trouverons sainement préparées, sans rien emprunter de profane, dans les principales & communes vertus d'ABRAHAM, le Heros de la Loy de Nature; de JUDA MACHABEE, le Heros de la Loy écrite; &

de LOUIS, le Heros de la Loy & Grace, pour en former le juste parallele.

En effet, si la Pieté d'Abraham le releve par le titre de Pere des Fideles, celle de Louis en partage la gloire par l'affermissement de la Foy dans son Empire sur les ruines de l'Herésie abbatue sous ses pieds. Si la Sagesse d'Abraham a paru dans le choix de ses meilleures Troupes pour vanger l'injure faite à Loth, que l'Ecriture appelle son Frere, la Sagesse de Louis fait tout & n'épargne rien pour procurer le rétablissement du Roy d'Angleterre son proche Parent, & même son Frere en qualité de Roy, selon le langage du Saint Esprit. Si la Force d'Abraham s'est rendue victorieuse de cinq Rois; que de Batailles gagnées, de Places fortes réduites, de Conquestes surprenantes,

& d'Exploits fameux prouvent
 hautement la Force indomptable de
 nostre Invincible Monarque à la
 honte de tant de Rois & de Princes
 conjurez, deconcertez & vaincus.
 Si la Vigilance active & laborieu-
 se d'Abraham s'est signalée dans
 plusieurs longs & penibles voyages,
 celle de Louis, infatigable en tout,
 ne cederà pas, & nous l'avons vu
 affronter la rigueur des plus rudes
 saisons de l'Esté & de l'Hyver, tout
 brûlant de chaud pendant le jour,
 & gelé de froid durant la nuit,
 comme un autre Jacob. Si la Scien-
 ce d'Abraham a prevenu tous les
 evenemens favorables & fu-
 nestes à sa Famille, quelle n'a
 pas esté la prevoyance de Louis
 dont le succès a toujours répondu à
 ses desseins, plutôt executé que
 connus? Si la Prudence d'Abraham
 a gardé toutes les regles de l'Art

*Militaire , en comptant ses Troupes
les divisant , & venant fondre tout
d'un coup sur ses Ennemis que de
revenüs, d'intelligences & de mou-
vemens cachez ont esté les ressorts
de la prudence d'un Roy , qui
réunit en sa seule Personne toutes
les différentes fonctions de Chef de
ses Conseils , & de General de ses
Armées ! Si la Justice d'Abraham
a tant éclaté dans les secours ac-
cordez aux Princes opprimez , dans
la conservation des droits de ses Al-
liez , & dans la reserve des dé-
penses de la guerre ajugées à ceux
qui en avoient fait les frais , ô
merveilleuse Justice de LOUIS
LE GRAND , dans les
trois mêmes especes de forces em-
ployées , de trésors ouverts , & de
biens rendus ! Enfin, si Abraham
a porté sa charité si loin , que d'of-*

frir, tout puissant qu'il estoit, la Paix à Loth; qui la devoit demander, ne peut-on pas dire que la Charité de Louis, le plus grand de tous les Potentats, est extrême, puisqu'il a laissé l'Empereur jouir long-temps d'une profonde Paix avec la France durant la Guerre contre les Turcs, sans vouloir faire aucune division que la politique aurois pû demander?

Il ne nous reste plus, après avoir fait le premier parallele de nostre Heros de la Loy de Grace avec le Heros de la Loy de Nature, qu'à passer au second parallele avec le Heros de la Loy Ecrite, en observant toutefois, pour garder de justes proportions, que LOUIS égale en quelque façon Abraham, & qu'il surpasse de beaucoup Inda Machabée.

Que ce Chef de Peuple d'Israël rende sa Piété recommandable, en déclarant que la Guerre qu'il entreprend n'a point d'autre objet que celui de la commune défense de la Patrie & des Loix, l'insigne Piété de Louis n'a-t-elle pas plus saintement consacré son glaive en faveur de la Religion, de l'Eglise & de l'État, dont les intérêts sont inséparables, & ne font qu'une même cause? Que lude Macabée prouve sa Sagesse lors qu'il separe le commandement de ses Armées entre des Chefs, des Tribuns, & des Decurions considerables, vail-lans, & dignes des Emplois, la Sagesse, de Louis ne paroît-elle pas d'autant plus admirable, qu'il établit sous luy MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & MONSIEUR, Generalissimes de son Armée, les Princes de son Sang Generaux, &

des Grands Seigneurs; Gentils hommes & Braves, Officiers principaux ou subalternes, pour les former tous sur son parfait modèle; & sacrifier suivant son exemple toute l'Elite de sa Maison, de sa Cour & de son Royaume à la seureté publique? Que l'Histoire des Maccabées fasse l'Eloge de son Iude, en disant qu'il protege ses Camps par son Glaive redoutable, & qu'il étend par tout la gloire de son Peuple lorsqu'il endosse la cuirasse; tout le Monde étonné n'est-il pas contraint d'avouer que la seule Personne de Louis exposée à toutes sortes de perils, sans aucunes autres Armes que celles de sa Valeur, fait toute la force de ses Armées triomphantes? Que la Vigilance de Iude, tout occupé du salut de sa Patrie, pourvoye à ses besoins, tant par les visites des Places & des

Troupes , que par la convocation des Personnes propres à la Guerre , la Surveillance de Louis n'a point de bornes , elle entre dans tous les moindres détails des Marches , des Garnisons , des Arrierebans , des fonds & des secours necessaires. Que Iuda se flate de la Science de l'avenir que luy promettent les evenemens avantageux & certains de la defaite entiere de ses Ennemis, & de la funeste chute d'Antiochus decrit sous le nom de l'homme pecheur qui est aujourd'huy eleve sur le Trône , & qui tombera demain , ne voyons-nous pas clairement les glorieux effets des projets impeneetrables de Louis , par la Conqueste importante des Ville & Chasteau de Namur , par la desolation des Confederez , & par la retraite honteuse de celuy qui en estoit le Chef , le lien & le principal appuy ? Ne faut-

il pas aussi que la Prudence fuyse de la Discipline militaire si exacte dans le Camp de Iuda, qui animois d'une part le zele, qui retenoit de l'autre la fureur de ses Soldats emportez par l'espoir du butin, cede à la Discipline de l'Armée de Louis, comme estant toute Chrestienne, marquée & observée par ses ordres, selon les regles que Saint Jean-Baptiste le Predicateur de toutes les conditions a prescrites aux Soldats jaloux de leur salut? Qu'on vante par tout la Justice de Iuda, qui ne pouvoit souffrir l'usurpation, & la tyrannie d'Antiochus, que la revolte d'un Peuple infidelle à Dieu avoit fait reconnoistre & declarer Roy d'Egypte, au préjudice & mépris de tous les droits sacrez de la Majesté Royale, violez en la Personne de Ptolomée le legitime Prince; y a-t'il rien de comparable à la Justice de

Louis, qui après avoir reçu le Roy d'Angleterre, & l'avoir comblé d'honneurs & de presens, a détaché deux fois une puissante Armée de toutes les siennes; pour rétablir ce Prince Catholique dans ses Estats, & en chasser le perfide Antiochus de ce siècle? Enfin, que la charité de Jude gemisse d'avoir vu de son temps les Enfans d'Israël s'allier avec les Gentils, profaner impunément les plus saints Mysteres & se soumettre lâchement à l'esclavage de la tyrannie, il n'y a point de douleur qui égale celle de la Charité outragée du plus religieux de tous les Rois, qui devient le témoin du mesme sort de tant de Princes, puisqu'ils sont d'intelligence & de concert avec les Heretiques, & qu'ils se réunissent aux Enfans separés de l'Eglise, pour subir honteusement le joug de son Ennemy capital.

Mais

Mais d'autant que SA MAJESTÉ, plus jalouse de la gloire du Ciel, que de celle de la Terre, prefere les prieres aux loüanges, Nous, en consequence de ses ordres, & après avoir comblé Dieu & le Roy des mesmes Benediétions que le Tres-Haut comme Protecteur, & Abraham comme Victorieux; receurent du grand prestre Melchisedec, Vous ORDONNONS, &c,
M. l'Evesque de Noyon, qui envoya ce Mandement à Sa Majesté, l'accompagna d'une Lettre, dont voicy les termes.

AU ROY,

SIRE,

Les Peuples d'Israël demandoient autrefois à Dieu des Rois pour marcher, à leur teste, mais vos Peuples

Juillet 1692.

I

*changent aujourd'huy de langage ;
& ne font des prieres au Ciel que
pour retenir Vostre Majesté dans
son Empire.*

*Vostre grand & bon Air est le
seul qu'ils veulent respirer ; accou-
tumez aux douces & benignes in-
fluences de leur Soleil, ils n'en peu-
vent souffrir d'autres, & les plus
beaux jours deviennent des nuits
obscurcs en vostre absence.*

*En effet, S I R E, la douleur du
départ de Vostre Majesté l'emporte
sur le plaisir de son retour, & nos
larmes suffiraient encore pour étein-
dre les feux de joye allumez de tou-
tes parts.*

*La Conqueste importante des Ville
& Chasteau de Namur ne vous
coute pas tant qu'à nous ; la balan-
se de nos craintes & de nos espe-
rances ne doit jamais estre égale,
& nous aurons toujours plus à per-
dre qu'à gagner.*

GALANT. 195

Enfin, Sire, ayez pitié de nous,
& en vous oubliant au milieu des
perils, souvenez-vous du moins
que la Religion dont vous estes l'ap-
puy, l'Eglise, dont vous estes le
Protecteur, & l'Estat dont vous
estes l'Auguste Chef, fondent
tout leur bonheur sur la chere con-
servation de Vostre précieuse & sa-
crée Personne.

Voila, SIRE, quels sont mes
sentimens répandus par tout en
general, & marquez en particulier
dans ce Mandement de nos Actions
de graces que je continuë d'envoyer
à Vostre Majesté avec autant de
respect, que de reconnoissance des
bontez dont Elle honore & comble,

SIRE,

De vostre Majesté.

A Noyon, ce 15.
de Juillet 1692.

Le tres-humble, tres-
obeissant, & tres-fidelle
Serviteur & Sujet FR.
DE CLERMONT,
E. C. DE NOYON.

Le Roy fit l'honneur à ce Prélat de luy répondre en ces termes.

Mon Cousin , j'ay receu la Lettre que vous m'avez écrite sur mon retour de Namur , & le Mandement que vous avez fait pour rendre graces à Dieu de cette importante Conquête , & bien que je ne merite pas les Paralleles dont vous m'honorez , je ne vous en sçay pas moins de gré , connoissant l'affection qui vous inspire ces sentimens trop avantageux pour moy. Ce que je puis dire , est , que quelque éclat que l'heureux succes d'une entreprise traversée de tant d'obstacles , puisse avoir aux yeux du monde , toute la gloire en est à Dieu & sur ce , je le prie de vous avoir , mon Cousin , en sa sainte & digne garde. A Versailles , le 18. Juillet 1692.

L O U I S.





Vous trouverez dans la Planche que je vous envoie la représentation d'un feu d'artifice qui a servy depuis peu d'un agreable spectacle aux Habitans de Lyon. La Machine avoit plus de quarante pieds de hauteur, & fut dressée au milieu du Pont de Pierre sur la Saone, par l'ordre de M. Dulieu, Prevost des Marchands, & par les soins des Echevins de la Ville. Tout y estoit peint, comme si on eust travaillé pour un ouvrage qui eust dû estre vu pendant un siecle, & l'or & l'argent qui en rehaussoient toutes les parties, luy donnoient un éclat extraordinaire. Le dessein de ce feu estoit tiré de ce que le Roy, par la sagesse de sa conduite a sçû rendre vains tous les efforts de l'Euro-

pe liguée contre luy. Il estoit figuré par Jupiter, qui dédaignant d'employer les foudres contre les Dieux qui luy déclaroient la guerre par la jalousie qu'ils avoient de sa puissance se contentoit de les tenir tous attachez à une chaîne sur un Rocher. Au dessus de la Machine estoit un Soleil dont le Symbole convenant parfaitement au Roy, donnoit par ces mots Latins, *Virtus non numeras*, une grande idée de ce qu'on avoit entrepris de représenter. Tous ces Dieux enchaînez sur le Rocher, estoient connus par les attributs qui leur sont propres, & cela faisoit un juste rapport aux Princes des Nations conjurées contre la France, dont les étendards chargez de leurs armes, se voyoient

GALANT.

des deux costez, du Rocher.
Il y avoit trois Genies, portant
les trois Fleurs de Lis de France
dans des Globes lumineux,
pour signifier que les actions
éclatantes qu'elle a faites, sont
sçûës de toute la terre. De deux
de ces Globes, sortoient des
foudres pour marquer, que tout
ce qui ose luy résister, doit
craindre l'embrasement, & s'il
n'en sortoit point du troisiéme,
c'étoit pour faire connoître
qu'elle n'a que des influences
benignes pour tout ce qui luy
est soumis, ce que faisoit voir
la figure d'un Lion, sous l'une
de ces Fleurs de Lis, avec ces
paroles, *sub liliis quiesco*. Une
inscription Latine appliquée
sur tout le corps de l'ouvrage,
en faisoit comprendre le des-
sein. Envoicy les termes. *Tota*

Europa contra Galliam frustra conjurata. Tout cela estoit de l'invention de M. Sevin , Peintre. Il a demeuré long-temps à Paris , & la place de Peintre de la Ville de Lyon estant venue à vaquer , il fut prié de vouloir bien la remplir , parce que son mérite estoit connu , & sur tout la force de son imagination pour toutes sortes de desseins. Aussi peut-on dire , que c'est un des hommes du monde qui en a le plus.

Madame la Marquise de la Frezeliere , Femme de Mr de la Frezeliere , Lieutenant General des Armées du Roy , Gouverneur de Salins ; & Lieutenant General de l'Artillerie , n'eut pas plustost appris dans sa Terre de Monts en Poitou , la conquête de Namur , que

pour en marquer sa joye , elle convia le Commandant de la Noblesse de Bourgogne avec la plus grande partie de ceux dont l'Arriereban est composé, & tous les Gentils-hommes & toutes les Dames de ses terres & de son voisinage d'assister au *Te Deum* en musique , qu'elle fit chanter. Elle les traita tous magnifiquement , & plusieurs décharges de quelques pieces de Canon qu'elle a dans son Chasteau , annoncerent cette Feste à tous ceux des environs qui ne purent s'y trouver. Elle fit aussi distribuer du vin à tous les Habitans qui en voulurent , pour boire à la santé de Sa Majesté , & il y eut entr'eux de grandes réjouissances.

Quoy que la Ville de Châtillon sur Seine ne soit pas com-

ptée au nombre des grandes Villes , elle peut estre mise au premier rang parmy les plus zelées , puis qu'elle s'épuise lors qu'il s'agit de réjouissances pour les Conquêtes du Roy. Mr le Chapt, Prevost Royal & Maire perpetuel , leur donne là-dessus de grands exemples , en faisant faire des prieres pour Sa Majesté à ses dépens, & distribuer des aumônes generales. Les Ecclesiastiques de la mesme Ville ont fait depuis peu une chose qu'on ne peut assez louer. Cet Officier leur ayant fait faire beaucoup de prieres, ils donnerent aux Pauvres la rétribution qui leur en devoit revenir , & firent sur le champ prier Dieu pour Sa Majesté par ces mesmes Pauvres. Quant aux témoignages de joye

pour la prise de Namur , on peut dire que si cette Ville-là n'a pas surpassé les autres , elle a du moins égalé les plus grandes Villes à proportion de ce qu'elle est. Le peu de place qui me reste m'oblige à remettre au mois prochain, ce que j'ai à vous dire des feux de joye qui ont esté faits par tout le Royaume.

Mr l'Abbé de Beuvron , Aumônier du Roy , mourut au Camp un peu avant la reduction de Namur. Il estoit Fils de Monsieur le Marquis de Beuvron. Lieutenant de Roy en Normandie , & Chevalier des Ordres de Sa Majesté. Cet Abbé estoit aimé , & estimé de tous ceux qui le connoissoient , & agreable à toute la Cour. Le Roy à qui son merite estoit connu , luy avoit fait

L'honneur de le choisir depuis que les Charges d'Aumônier ne se vendent plus. La Maison de Beuvron est une branche de celle d'Harcourt par Philippe d'Harcourt, troisième Fils de Jean V. Comte d'Harcourt, qui fut blessé à la Bataille de Crecy en 1346. & de Blanche de Ponthieu, Comtesse de Montgommery.

Quelques jours auparavant, Mr l'Abbé de Janson, Chanoine & Archidiacre en l'Eglise de Paris mourut icy dans un âge fort peu-avancé. Il estoit sçavant & son merite luy avoit fait avoir cette place que M. l'Abé Bertier avoit quittée par devotion. Sa conduite estoit tres-édifiante, & quoy qu'il observast une fort grande régularité, il vivoit d'une maniere à ne fatiguer

personne. Je ne vous dis rien de sa naissance , son nom vous la fait connoître. Il estoit Neveu de Mr le Cardinal de Lanson.

Nous avons aussi perdu deux Hommes Illustres pendant ce mois. L'un est Mr de Valois , Historiographe de France fameux par plusieurs Ouvrages , & sur tout par son Histoire Latine de la premiere Race de nos Rois. L'autre est Mr Menage , dont le genie s'est fait admirer par l'étendue de ses connoissances. Il possédoit parfaitement la Langue Grecque , la Langue Latine , & l'Italienne , & les deux volumes d'Observations qu'il nous a donnez sur la Françoisse , font connoître qu'il n'ignoroit rien de ce qu'elle a de plus delicat & de

plus pur. Ses autres Ouvrages sont des Poësies en différentes Langues, ses Notes sur Diogène Laërce, les Etymologies Italiennes, les *Miscellanea*, où œuvres mêlées; les Antiquitez de la Ville de Sablé en Anjou, les Vies des Femmes Philosophes, &c. Il donnoit ses soins à une nouvelle Edition *in folio* de ses Etymologies de la Langue Françoisë, fort augmentées, & corrigées, & on en estoit à la lettre S. quand il est mort. Son grand merite luy avoit attiré en divers temps quelques envieux, qui avoient mesme écrit contre luy, mais tout ce qu'ils ont publié n'a donné aucune atteinte à sa réputation. Il s'estoit fait un plaisir dans les dernières années de sa vie, de recevoir chez luy plu-

sieurs personnes de Lettres les
 aprésdînées, & l'on s'y entre-
 tenoit de nouvelle de littérature
 & d'autres. Il avoit une me-
 moire prodigieuse, & toujours
 presente pour citer les Auteurs
 anciens & modernes qui ve-
 noient à propos dans le dis-
 cours familier, & l'on pouvoit
 dire de luy, que c'estoit le Var-
 ron de nostre siecle. Mr Menage
 estoit Fils d'un Avocat du Roy
 d'Angers, & allié à la pluspart
 des meilleures Maisons de ce
 Pays-là. Son esprit & sa profon-
 de érudition luy avoient acquis
 l'estime de plusieurs Personnes
 du premier rang, tant en France
 que dans les Pays Etrangers, &
 particulièrement de la Reine
 Christine de Suede, de Mr
 Servien, Ministre d'Etat, &
 Surintendant des Finances, de

Mr de Bellievre, Premier President au Parlement de Paris. Il est mort le 23. de ce mois, âgé de 79. ans dans une résignation tout à fait Chrétienne, assisté du Pere Errant, Recteur du College des Jesuites, homme tres-docte, & qui a esté Confesseur de la feuë Reine d'Espagne. M. Menage son parent tres-proche, qui jusqu'au dernier moment a conservé une presence d'esprit que l'approche de la mort n'a point troublée, luy dit, après l'avoir remercié de ses pieuses exhortations à bien mourir, *qu'il estoit necessaire d'une Sage Femme pour entrer au monde & d'un Homme Sage pour en sortir.*

Pour reprendre le Journal des mouvemens de l'Armée de M. le Maréchal Duc de Lu-

xembourg , & de celle du Prince d'Orange où je le quittay la dernière fois , je vous diray que les Ennemis estant venus camper à Fleurus le 23. du mois passé , mirent leur droite à S. Brice & leur gauche à Epinie & que nous allâmes camper le mesme jour au Chasteau de Bosquet pour nous approcher de la Sambre , parce qu'ils sembloient la vouloir passer à Chasselet , jusqu'où ils étendirent leur gauche le lendemain , ce qui obligea Mr de Luxembourg d'aller camper à Moustier sur le bord de la Sambre. Moustier est un College de Chanoinesses , comme celui de Mons , fondé par les anciens Comtes de Namur. L'Abbesse qu'on appelle Madame de Moustier , est de l'illustre Maison de Huy.

Le 25. Mr de Luxembourg fit faire des Ponts sur la Sambre , & la Maison du Roy l'ayant passée sous le Chasteau de Froidmon , campa dans la Plaine au-dessous de Ham. Le lendemain ce General alla reconnoître tous les postes où il mit des Troupes , & le 27. & le 28. se passerent à aligner le Camp autant que l'on put , le terrain estant fort irregulier , à cause des hauteurs & des bois qui bornent la Riviere de ce costé-là.

Le 29. les Ennemis parurent sur la hauteur avec trois mille Chevaux. Ils venoient reconnoître nostre Camp , & couvroient en mesme-temps un fourrage qu'ils faisoient en delà du défile de Velaines. Mr de Luxembourg alla à eux avec un

détachement du Roy dès qu'il eut avis qu'ils paroissent , & ils se retirerent aussitost.

Le 30. l'Armée de Mr de Luxembourg & celle de Mr de Boufflers , alignées sur la mesme Ligne , quoy que la Sambre les separast , firent trois décharges de l'Artillerie & de la mousqueterie , pour la réjouissance de la réduction du Château de Namur , qui avoit capitulé ce mesme jour. Cette réjouissance que le Roy avoit ordonnée , se fit à dix heures du soir.

Le Mardy , premier de ce mois , Mr l'Abbé de Riqueti dit la Messe dans l'Eglise des Chanoinesses de Moustier , où assisterent tous les Princes & Officiers Generaux , après quoy

ce même Abbé entonna le *Te Deum*. Ce jour-là, Sa Majesté vint à l'Abbaye de Floref, Ordre de Prémonstré, où l'Abbé la reçut en habits Pontificaux à la porte de l'Eglise avec la Communauté. Mr de Luxembourg, & les Officiers Generaux qui n'étoient pas de jour s'y trouverent, & on tint Conseil de Guerre. Il y fut délibéré d'envoyer des Troupes de l'Armée du Roy en Allemagne, & on y détermina celles que l'on devoit détacher, & celles qui demeureroient dans l'Armée de M. de Luxembourg. Le Roy alla coucher de là à Dinant.

Le 2. nostre Armée quitta Moustier, & campa à l'Abbaye de saint Gerard jusqu'au 6. pour couvrir la marche du Roy.

qui partit le 5. de Dinant pour retourner à Versailles.

Le 6. M. de Luxembourg décampa de S. Gerard , & vint à Tulli. Les gros équipages estoient partis à onze heures du soir le jour précédent , pour estre au bout de la seconde Ligne à la pointe du jour , & les Troupes partirent à deux heures du matin , pour s'assembler au mesme endroit que les gros équipages. La marche fut une des plus fortes qui se fassent , & ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'on arriva à Tulli , qui estoit le quartier du Roy. On en partit le 7. une demy-heure après la pointe du jour pour repasser la Sambre à la Bussiere , & venir camper à Merbe Poterie , où l'on séjourna le lendemain , parce que les

gros équipages qui estoient restez le 6. à moitié chemin , n'avoient pû joindre tous le 7. Il estoit alors un bruit dans nostre Armée , que M. de Baviere avoit eu un grand démêlé avec le Prince d'Orange , à qui l'on prétendoit qu'il eust dit , qu'il eust à se retirer dans peu des terres d'Espagne , & que puis qu'il n'entreprenoit rien , il l'abandonneroit , & feroit la paix avec la France.

Le 8. les Ennemis estant partis de Fleurus, vinrent camper à Genape , & M. de Luxembourg alla camper à Ville sur Haine, petite Riviere qui donne le nom au Pays de Hainaut. La marche fut assez belle. On passa de grandes Plaines , & l'Armée marchoit sur deux Colonnes ainsi que les équipages.

La nuit, le temps se changea, & il fit un orage des plus terribles. Il dura plus de vingt-quatre heures, & n'empescha pas pourtant qu'on ne fît monter la droite de la premiere Ligne à cheval au point du jour, pour aller s'emparer des postes & des défilez qui sont autour de Soignies, dans la crainte qu'on avoit que le Prince d'Orange ne s'en saisist avant nous. Cependant il n'y eut que la Cavalerie de cette premiere Ligne & le quartier general qui pussent arriver le 10. à Soignies, la pluye n'ayât point cessé de tout le jour. Le reste de l'Armée eut ordre de demeurer à Ville sur Haine, jusqu'à ce que les eaux fussent écoulées, & qu'on eust racommodé les chemins.

Le 11. les Ennemis étendi-

rent leur droite jusqu'à Nivel-
le, & firent un détachement de
plus de huit mille hommes ,
pour aller sous Bruxelles.

Le 12. le reste de l'Armée de
M. de Luxembourg , sçavoir
toute l'Infanterie , & la Cava-
lerie de la seconde Ligne , vint
joindre à Soignies , & l'on en-
voya l'Artillerie sous Mons Le
13. M. de Luxembourg alla vi-
siter le Camp. Nostre droite
étoit vers Courtaubois , & nô-
tre gauche proche de Neuville.
Le 14. Ce General reconnut le
Camp d'Anguien , pour l'occu-
per après celui de Soignies.

Le 15. les Ennemis qui a-
voient leur droite à Genap, &
leur gauche à Nivelles , firent
un grand fourage du costé de
Charleroy. M. de Luxembourg
en fit faire un le 16. du costé
de

de Brenne le Comte , & les quatre jours suivans il ne se fit aucun mouvement dans les deux Armées , mais le 21. M. de Luxembourg fit faire encore un fort grand fourage jusques au dessus de Hall , & à la veuë de Bruxelles. Il se passa cependant une petite action digne d'estre remarquée. Un Party ennemy de vingt sept Soldats estant sorty d'un bois , tomba sur des chevaux qu'il trouva en pasture , & il en prit douze. Un Capitaine de Cavalerie qui estoit proche de là avec sept Maistres , alla à eux , & les Ennemis estant rentrez dans le bois s'y retrancherent. Le Capitaine , âgé d'environ vingt ans , les y suivit sans s'étonner du retranchement , & criant *A moy* , il les enfonça , de sorte qu'apprehen-

Jul. 1692.

K

213 MERCURE

dant qu'il n'y eust quelques Troupes cachées dans ce bois , ils demanderent quartier. Il les obligea de mettre les armes bas , & les emmena tous prisonniers. Ce qui est à remarquer dans cette action , c'est que la Cavalerie n'entre jamais dans un bois , quand il y a de l'Infanterie. Les Ennemis sont encore campezz à Genap, voulant manger tout ce qui est autour de Charleroy , parce qu'ils craignent que le Roy n'entreprenne encore de soumettre cette Place. Au premier mouvement qu'on leur verra faire , l'Armée de Mr Luxembourg ira occuper le Camp d'Anguien, selon toutes toutes les apparences , elle passera la plus grande partie du mois prochain , à cause qu'il y a beaucoup de fourages. Elle en

trouvé une abondance extraordinaire à Soignies.

Selon les derniers avis qu'on a receus de Vienne , le Grand Seigneur a comblé d'honneurs le Grand Visir. Après luy avoir donné une autorité souveraine en luy remettant entre les mains le Sceau de l'Empire tout entier , il luy a fortement recommandé de n'oublier rien pour rétablir la gloire du nom Ottoman par une vigoureuse guerre , avec défense de présenter l'oreil-à aucunes propositions de Paix , avant que d'avoir repris toutes les Places perduës , & en avoir encore conquis d'autres. Le Grand Visir assura Sa Hauteſſe d'une entiere exactitude à executer ses ordres , & il conféra ensuite longtems avec le Mufti & le

Caimacan, sur les moyens de venir à bout de ce qu'on avoit résolu pour la Campagne. Après cela, il fit distribuer la paye de deux mois d'avance aux Troupes, leur promettant de la donner double à l'avenir, ce qui satisfit tellement le Peuple, que lors qu'on eut arboré l'Etendard de Mahomet, il fit paroître par de grandes acclamations la joye qu'il avoit de la disposition où il voyoit ce Ministre de continuer la guerre. On publie que les Turcs assiegent Segedin & Raizca.

Le Comte Veterani a fait sçavoir qu'il trouvoit de grandes dificultez à garder le passage de la Porte de fer en Transilvanie, & que le Comte Tekeli avec les Tartares, les Turcs & les Mécontens, faisoit des ef-

forts extraordinaires pour y entrer.

Son Altesse Royale Monsieur a eu quelques accès de fièvre , dont il est guery entièrement. Le Roy le vint voir au Palais Royal le 19. de ce mois Le Roy d'Angleterre y vint le lendemain , & Monseigneur le Dauphin le 21. Toute la Cour luy a fait paroistre les mesmes empressements.

On a beaucoup parlé du démêlé de l'Electeur de Baviere & du Prince de Vaudemont , mais il a paru que la véritable cause n'en estoit pas bien connuë. Voicy une Lettre reçüe de Flandre sur ce sujet , que je vous envoie , sans y avoir rien changé. Vous ferez là-dessus tel jugement que vous croirez à propos.

K 3

LE Prince de Vandemont, comme Commandant la Cavalerie Espagnole, se plaignit à l'Electeur de Baviere au nom de toute la Cavalerie, de ce qu'elle n'estoit point payée, à quoy cet Electeur répondit assez honnestement & dit qu'il y donneroit ordre. En effet, quelques jours après il luy envoya une permission de prendre chez le Tresorier ce qui estoit deu aux Troupes; mais comme le Prince de Vandemont n'est pas des plus peccunieux, & qu'assez souvent il se trouve court d'argent, le besoin qu'il en avoit pour lors, luy fit oublier qu'il n'avoit reçu cet argent que pour le distribuer aux Officiers, & il s'en servit comme s'il enst esté à luy. Les Officiers à qui il ennuoyoit de ne rien recevoir, résolurent de s'en plaindre, & de dire qu'ils quitteroient le service si on ne les

payoit pas. Deux des moins timides allèrent trouver l'Electeur de Baviere, & luy apprirent la résolution dans laquelle estoient tous les Officiers ; ce qui surpris extrêmement cet Electeur. Il envoya chercher Mr le Prince de Vaudemont, à qui il demanda ce qu'il avoit fait de l'argent qu'il avoit reçu, & pourquoy il n'en avoit pas payé les Troupes. Il répondit, qu'il les avoit payées, & l'Electeur de Baviere faisant paroître ces deux Officiers, ils luy dirent qu'ils n'avoient rien reçu ce que le Prince de Vaudemont nia toujours, assurant que les autres estoient contents. L'Electeur de Baviere voyant bien qu'il y avoit du mal entendu, ne put s'empescher de luy dire quelque chose de piquant ; à quoy le Prince de Vaudemont répondit si fièrement,

que le Duc de Baviere choqué, sauta sur ses pistolets & l'eust tué si la Compagnie qui estoit là ne l'eust empêché. Les Gardes du Duc de Baviere s'en saisirent, & on dit qu'il est à present à Aix la-Chapelle, attendant des nouvelles du Courier que l'Electeur de Baviere dépêcha à l'instant au Roy d'Espagne.

Voicy une autre Lettre venue d'Amsterdam. Elle parle de ce que je vous ay déjà marqué touchant le differend de l'Electeur de Baviere avec le Prince d'Orange.

A Amsterdam, ce 12. Juillet 1692.

Vous avez raison de dire que vostre conquête de Namur efface le souvenir de vostre malheur de mer, car en effet elle nous touche sensiblement, & met nos affaires en

confusion. M. de Baviere en est venu aux grosses paroles avec le Roy Guillaume ; & il est seur qu'il n'est expedie à Madrid le Gouverneur du Chasteau de Gand pour y porter ses plaintes, & à Vienne son grand Mareschal, son confident, & son plus affidé Conseiller, M. de Sauffroy ; les uns disent, pour se plaindre à l'Empereur de ce que les Allemans n'ont point fait du costé du Rhin ce qu'ils avoient promis, & les autres, pour demander sa démission, ne pouvant plus long-temps demeurer dans les Pays-Bas avec honneur. Ce sont de grandes affaires que cela. Le Prince de Liege est dans un labyrinthe d'où il ne se retirera pas facilement. Nous attendons des nouvelles de ce que nos Vaisseaux auront fait, mais cela ne nous tirera pas de l'embarras où la perte de Namur nous met. Le 7. de ce mois les Armées

en Allemagne estoient prestes d'entrer en action proche de Wuermes, l'on croyoit que le jour suivant il y auroit combat, quoy que M. de Lorge eust beaucoup moins de Troupes que les Alliez, Il venoit de recevoir trois mille Chevaux, conduits par M. de Joyeuse, & il attendoit incessamment un détachement d'Infanterie.

On assure, que M. le Marquis de Joyeuse n'a point joint M. de Lorges, & qu'il rassemble ses Troupes pour recommencer ses courses dans l'Electorat de Cologne, qui en est fort alarmé. Si cela est, cette ruse de guerre a esté bien conduite.

Il y a trois mois que les Allemands, les Espagnols, & les Savoyards, qui forment trois Armées separées, qui occu-

pent trois Camps differens , une chaque Nation , ce qui ne marque pas une bonne intelligence , menacent de bombarder Pignerol , & mesme de l'assiéger. La difference qu'il y a d'eux aux François , c'est que lors que les derniers ont resolu de faire quelque entreprise , il est impossible de la deviner , & que le secret les en fait venir à bout ; au lieu que les autres s'en vantent long-temps & la manquent. Les Espagnols ont pourtant commencé d'entrer en action , & ont attaqué une Redoute où il y a quelques Soldats & un Enseigne , & on dit mesme qu'ils y ont ouvert une manière de tranchée. Ils prétendent ensuite emporter une Abbaye qui est proche de ce Poste , pour empêcher la

communication de Pignerol avec la Vallée de Perouse, mais quand, ils s'en rendroient maîtres, ils n'y pourroient demeurer long-temps, parce que le Canon de la Citadelle de Pignerol les incommoderoit si fort, qu'ils seroient contraints de l'abandonner. Le Duc de Savoye voyant la campagne si avancée, & son Pays rempli de tant de Troupes qui le mangent, sans que ses affaires prennent un meilleur train, en est, dit-on, malade de chagrin à Turin, commençant à estre persuadé que l'exécution de son dessein sur Pignerol est absolument impossible, & l'on assure que M. de Louvignies luy en a fait voir des difficultez insurmontables. Le Comte de Caprara est aussi indisposé, ou

du moins il feint de l'estre, ayant des ordres contraires aux desseins du Duc de Savoye. La Politique des Allemans est que les choses demeurent pendant la Campagne , en l'estat où elles sont , afin que le Duc de Savoye ait toujours besoin d'eux , & qu'ils soient assez forts pour imposer la loy pendant l'hiver aux Princes d'Italie , qui doivent apprehender pour leurs Etats, quand épuisant leurs bourses , on les aura mis hors d'estat de se deffendre. Comme toutes les résolutions que les Ennemis prennent de ce côté-là changent avant qu'on vienne à l'exécution d'aucune , on assure que le Duc de Savoye fait revenir les quatre Regimens de Religioneux qui avoient esté envoyez à la Valdoste , pour les meller avec les Barbets & quelques

Troupes réglées, afin d'attaquer quelques uns de nos Postes, dans nos derrieres ; mais quand la chose leur réussiroit, il leur seroit impossible d'y faire aucun établissement.

Le Pape s'oppose avec vigueur à l'élection du nouvel Electorat, en faveur du Duc de Hannover. Quelle difference de ce que fait aujourd'huy le Roy à ce que fait la Maison d'Autriche ! La Maison d'Autriche détrône un Roy Catholique, & veut faire un Electeur Protestant, & pendant qu'elle cherche par tout à détruire la Religion Catholique, le Roy ne cherche qu'à la faire triompher.

Jamais les Suisses n'ont paru plus amis des François, qu'ils le sont presentement. Nostre Am-

bassadeur à Basle a donné une somme , pour un prix de l'Arquebuse qui doit estre disputé entre les Bourgeois de Basle , & il a fait plusieurs autres libéralitez , pour marquer sa joye de la prise de Namur , dont il a reçu de grands applaudissemens de tout le Peuple.

Il y a deux mois que le Combat de Mer fut donné , & cependant les Anglois & les Hollandois sont moins avancez qu'ils n'estoient en ce temps là. Ils se sont promenez autour de nos Ports , sans oser rien entreprendre , estant , bien persuadez de la maniere que l'on estoit préparé à les recevoir. Ils s'en sont enfin éloignez , sans avoir tenté aucune chose , & ont esté accueillis d'une tempeste , qui après

leur avoir fait perdre plusieurs Mats , les a rejettez sur leurs costes. Ils font de grandes menaces , qu'ils réiterent souvent C'est ainsi que l'on a coustume d'en user , quand on n'a aucun dessein. On fait quelquefois separer par ce moyen les forces des Ennemis qu'on apprehende la bõne Politique, & le bon sens mesme ne voulant pas qu'on avertisse son Ennemy du coup qu'on est prest à luy porter.

Je n'ay rien de considerable à vous dire d'Allemagne. Tout ce qui s'y est passé jusqu'icy ne regarde que des Partis , & non des Armées. Nous avons à l'ordinaire paru les premiers en Campagne, & vécu aux dépens des Ennemis. Ils nous ont menacez long-temps d'assiéger Landau ou Philisbourg. Ils ont

assemblé un Corps en deçà du Rhin , & à peine a-t-il esté assemblé que la peur d'estre attaqué l'ayant pris , il s'est retiré avec tant de précipitation que plusieurs ont passé la Riviere à la nage. On nous craint en deçà & en delà du Rhin , & s'il s'y fait quelque entreprise cette Campagne , on est fort persuadé qu'elle ne sera pas faite par les Ennemis.

J'ay été trompé comme beaucoup d'autres , par le bruit qui a couru de la mort du Prince de Valdek. Les Lettres mesme qui venoient du Camp Ennemy , publioient cette nouvelle , & elle estoit croyable d'un homme de quatre-vingt ans , & qui s'étoit retiré malade de l'Armée.

Jamais on n'a tant fait de

Plans que de la Ville & du Château de Namur. Il en a paru plusieurs, même avant la prise de la place, ce qui n'est pas une marque de leur justesse. M. de Fer vient d'en donner un nouveau. Je ne vous en diray rien, à cause de celui que je vous envoie dans l'Histoire du Siège du Château de Namur, qui est d'autant plus exact, qu'il a esté fait sur les lieux après la prise du Château, par un des plus habiles Ingenieurs qui ayent servy pendant le Siège. Il est nettement gravé, rien n'y embarasse, & l'on y distingue les travaux avec plaisir. Quant à l'Histoire du Siège du Château, si la Relation de celui de la Ville vous a plu, j'oseray vous dire que celle du Château vous satisfera encore.

davantage , puisque jamais Relation n'a esté plus curieuse , plus exacte , & plus remplie de faits & de circonstances particulieres , qui font connoistre parfaitement ce que c'est qu'un Siege. On luy a donné le nom d'Histoire à cause qu'elle renferme plusieurs morceaux historiques. Enfin , non-seulement il ne s'est rien fait pendant le Siege , qui ne soit marqué dans cette Relation , mais il ne s'est mesme rien dit que l'on n'y rapporte. On ne loueroit pas un ouvrage d'invention , mais on peut parler de ceux qui dépendent de l'exactitude des soins , & des recherches.

L'Enigme du mois passé a esté expliqué sur *la Balance* , qui en estoit le vray mot par Mrs Lul-

liot , Assesseur du Comté de Benon, & son amy de Surgeres
 Le Marquis de Collogon : Bénard de l'Hostel du Que-
 fnoy, Place Royale : le Che-
 valier de Loibel de la place-
 Maubert : A. Bénard de Cler-
 mont en Auvergne : De Cour-
 cy , devant la Fontaine de
 Noyon : Bellon & sa charmante
 Manon de Passy : Tamiriste de
 la ruë de la Cerifaye : le Com-
 plaisant mal recompensé de la
 ruë de Bièvre : le Bagny , & sa
 petite cousine toute aimable : le
 Solitaire de Gonesse : le Solitaire
 Caraunien : le Cœur penetré
 d'amour de la ruë Vildot : le
 Jeune indifferant de la place
 des Victoires : le beau de Mil-
 ly de la ruë Montmartre, & son
 cousin : le Revenant bon de
 Caën à Paris : le Solitaire de la

fontaine-Gemar du mesme lieu
 le Passionné de la rue S. Victor:
 le gros Controlleur: le Constant
 Grou , & sa fidelle de Soif-
 sons : le Constant du cloistre
 saint Merry , & sa voisine : l'A-
 donis de l'Isle-Enchantée du
 Quay de Bourbon : la Troupe
 d'Anguien : l'Amant infor-
 tuné & son inconstante de
 Versailles : l'Unique du
 Cloistre Saint Mederic : Cho-
 severt du bout du pont au
 change : la parfaite intel-
 ligence & son incompara-
 ble voisine de la rue des Lom-
 bards : Mesdemoiselles de la
 Cour & de Bellille , Sœurs ,
 proche la porte Montmartre
 Charon de Vitry le François ,
 & l'Incomparable Saltance du
 même lieu : l'agreable Pen-
 chante d'Estampes : Pigeart

138 M E R C U R E

l'aimable brune , & Tailli de
 Roches , & sa charmante sœur:
 la toute charmante Bigoine la
 jeune de Befançon: le beau cou-
 ple de sœurs de la rue Forman-
 tierffe : la belle Urhée du Mar-
 ché au bled : la belle Catherine
 & son intime de Vermandois :
 l'aimable brune de Dieppe à
 l'anagramme , *sacrifions nos cœurs* :
 la Belle Tontine de la rue Saint
 Roch: les deux-Aimables sœurs
 de la rue saint Denis: l'Aimable
 Normande de Surenne , & sa
 Petite Angloïse : la belle com-
 mere de chez Maistre Marcel :
 la société naissante de la rue, des
 Rochers: la Blonde au nom qui
 fait aimer.

Vos Amis ne plaindront pas
 le temps qu'elles donneront à
 chercher le mot de l'Enigme
 nouvelle que je vous envoie.

ENIGME.

IL est des gens que je fais en-
rager,
Et pour d'autres je suis utile & de-
lectable.

On me bat, on me coupe, & l'on me
sert sur table;
Mais je ne vauz rien à manger.



J'ay des Troupes bien ordonnées,
Dont pourtant le desordre est sou-
vent sans pareil.

Je marche en superbe appareil.
Car dans ma suite on voit des restes
couronnés.



Sous deux couleurs, en quelque
part que j'aille,
Sans dessein toutefois de donner de
de l'effroy,

240 MERCURÉ

*Je mene toujours avec moy
Quatre Regimens en bataille.*



*De tous mes Courtisans j'entretiens
l'esperance,
Aussi m'en servent-ils avec beau-
coup d'ardeur ;
Sans me vanter, j'ay bien du cœur,
Et fais bien rouler la finance.*



*Avec moy le beau Sexe a beaucoup
d'habitude,
Et trouve en mes faveurs un plaisir
bien charmant,
Mais je sers bien plus frequen-
ment,
A la Coquette qu'à la Prude.*

*L'estat d'une Amante, redui-
te à donner des pleurs à la mort
de son Amant est un estat digne
de pitié. Vous en trouverez la
triste peinture dans les paro-
les que vous allez lire.*

Air

45

fre

me

an-

rs d

ge,

en-

lebx

ten-



te
de
de
tri
le

AIR NOUVEAU.

Taïsez-vous, Rossignols, votre
tendre ramage

Rappelle toutes mes douleurs.

Tirez à son départ, sous ce même
feuillage,

Tandis que de l'Amour vous chan-
tiez les douceurs

Mesloit en me parlant ses soupirs à
mes pleurs.

Hélas ! d'un si touchant langage,

Je ne goûteray plus les plaisirs en-
chantés ;

Tircis de l'Acheron a vu l'affreux
rivage.

Taisez-vous, Rossignols, votre ten-
dre ramage

Rappelle toutes mes douleurs.

Je suis Madame, &c.

A Paris, ce 31 Juillet 1692.

On a veu des Lettres du 23. qui portent que les Ennemis se sont éloignez de devant Pignerol.

Le sieur Brunes, Libraire au Palais, debite un Livre nouveau, qui a pour Titre L'Histoire du Marquis de Courbon. Il est fort divertissant par les aventures dont il est rempli, & fait connoître qu'on peut parvenir à tout, quand on a un véritable mérite. Il y a beaucoup de Figures dans ce Livre.



